

Monographie

HARDECOURT AUX BOIS



Ancienne église

Marie France GOURDAIN MALTZKORN

Octobre 2021

HARDECOURT AU BOIS

1 - Situation géographique

2 - Population

3- Principaux métiers rencontrés

4 - L'église Saint martin

5 - Actes de catholicités et d'état-civils.

6 - Patronymes rencontrés

7 - Affaires communales avant 1914

-Instruction

-Finances

-Guerre 1870-1871

-Travaux

8 - Affaires communales après 1914

9 - Notice historique

10 - Période révolutionnaire

11 - La première guerre mondiale

12 - Calvaire Maltzkorn

13 - Écrit sur la guerre 1914

14 - Décès 1757 à 1792

1 - Situation géographique

Code Postal : 80360

Code INSEE : 80418

49° 59' de latitude Nord 002° 494 de longitude Est

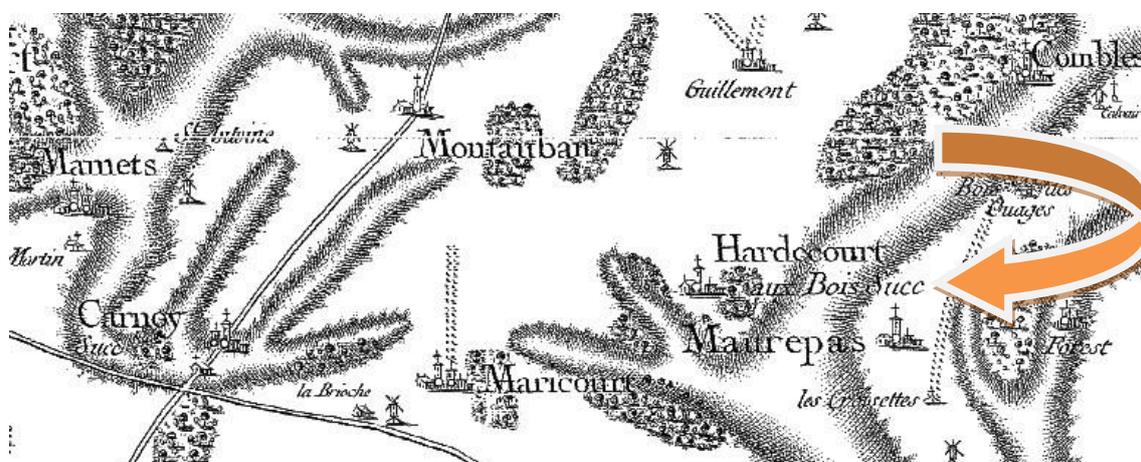
Altitude : 92 à 142 m

Superficie : 53 ha

Canton de COMBLES

An VII : Canton de COMBLES

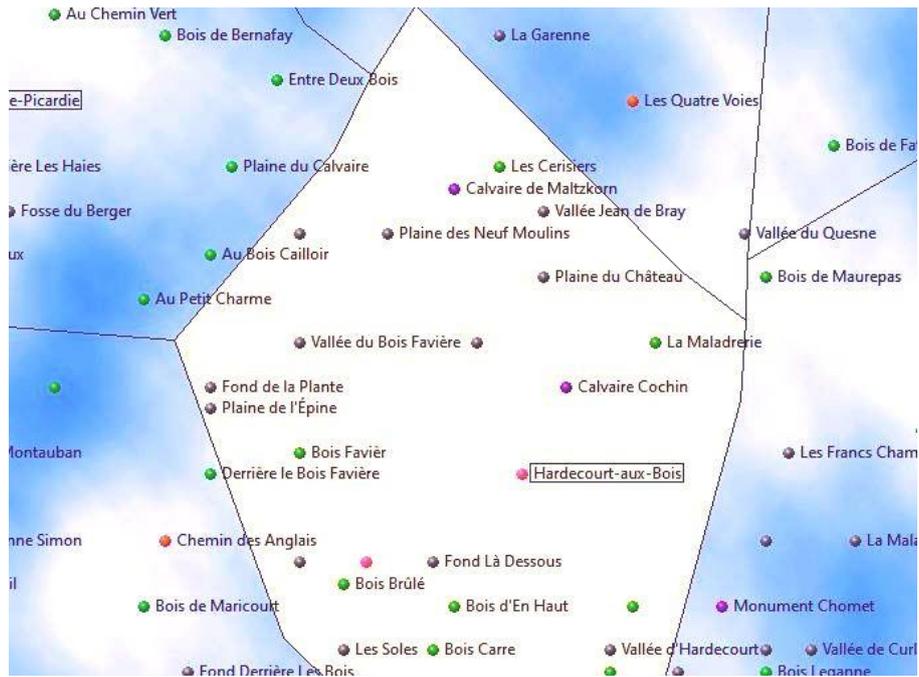
Habitants : **Les Hardecourtois**



Carte de Cassini



*Panneau d'entrée du Village
Photo JPGourdain*



Lieux-dite habités.

Chapelle de la vierge Noire Hardecourt-aux-Bois

Lieux-dits non habités.

Bois Azaux - Bois brûlé
 Bois carre - Bois d'En Haut
 Bois Favière - Bois Pincepoiret
 Derrière le Bois Favière
 La maladrerie - Les cerisiers

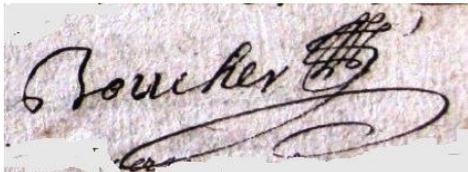
Orographie :

Fond de la Plante - Fond des Maras
 Fond là-dessous - Les Soles
 Plaine les Longs Fossé - Plaine des Longs Fossés
 Plaine des Neuf Moulins - Plaine du Château
 Vallée du Bois Favière - Vallée Jean de Bray
 Vallée Travaux

Divers :

Calvaire Cochin - Calvaire Maltzkorn

Plan de 1749



Pierre BOUCHER, arpenteur royal priseur et mesureur
est né le 22 janvier 1697 à **Etreillers** (Aisne)
Date de naissance trouvée dans sa dispense d'âge.
Il est le fils de Jacques BOUCHER

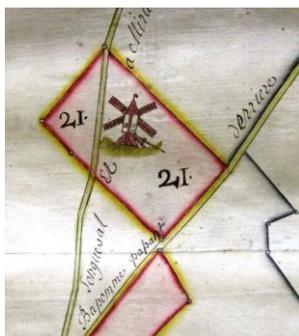
Le 10 mars 1719 à Paris (Réf : AD80 _ B470. Fol 8 & 9), lettre de dispense d'âge

Le 13 mars 1719 à Paris (Réf : AD80 _ B470. Fol 9 & 10), Octroi en remplacement de son père Jacques décédé qui en jouissait par Commission, de l'**office d'Arpenteur royal priseur et mesureur** des terres, prèes, vignes, bois et eaux et forêts de la paroisse d Hardecourt.

Le 8 janvier 1743 à Paris (Réf : AD80 _ 1 B 152 – Bailliage de Péronne), Nomination de **lieutenant de la justice** de la ville et seigneurie d' Hardecourt au bois.

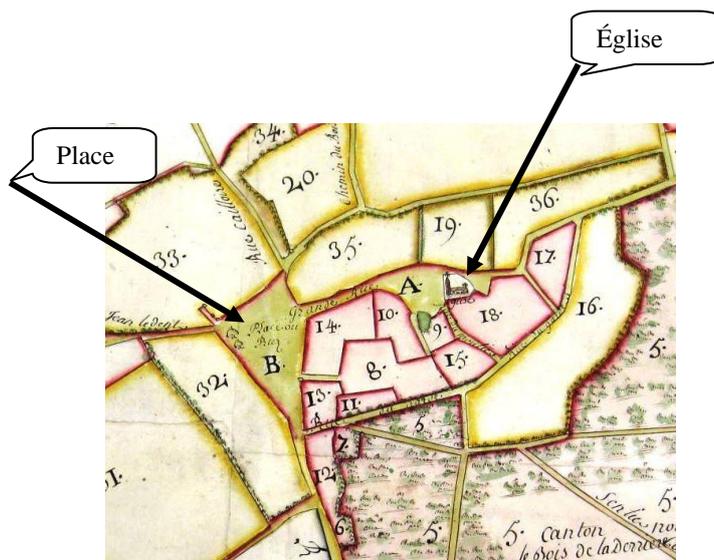
Un plan figuré du village et terroirs d'Hardecourt au Bois est dessiné par **Pierre BOUCHER arpenteur en 1749.**
Réf : AD 80 _ carte RL 46

Présence d'un moulin
sur le chemin
de Longueval à Miraumont
Réf : AD 80 _ carte RL 46



Terre et Seigneurie
d'Hardecourt au Bois
"relevante" du Roy
à cause de son château de Péronne

et fief scis à
Hardecourt au Bois
mouvant de Manancourt



Réf : AD 80 _ carte RL 46

Parcelles n° 9 à 17 et 32 à 36, héritages appartenant à plusieurs particuliers tenus tant en fiefs qu'en censives.
Parcelle n° 20, Terres labourables du domaine.

2 - Population

1469	15 feux		
1670	30 feux		
1698		200 habitants	
1699	50 feux		
1709	64 feux		
1724	100 feux	273 habitants	
1725	102 feux	350 habitants	
1726	103 feu x	356 habitants	alias 433
1760	96 feux		
1772	110 feux	341 habitants	

25 mars 1792 : 435 habitants

Recensements

1836	519 habitants	119 maisons	
1851	Document absent aux AD Somme		
1872	447 habitants	136 maisons	149 ménages
1881	420 habitants	109 maisons	113 ménages
1906	366 habitants	107 maisons	107 ménages
1911	290 habitants	91 maisons	108 ménages
1921	59 habitants	23 maisons	23 ménages
1926	118 habitants	43 maisons	43 ménages
1931	136 habitants	45 maisons	45 ménages
1936	125 habitants	40 maisons	42 ménages

Une baisse importante et constante de la population est constatée de 1836 jusque 1911 avant la première guerre mondiale.

2015 81 habitants

3 - Principaux métiers rencontrés dans les actes :

Métiers exercés par les défunts de 1757 à 1792:

- 1 « berger »
- 4 « blatier »
- 1 « charpentier »
- 2 « charron »
- 3 « employé des fermes du roi »
- 5 « laboureur »
- 1 « marchand »
- 1 « maréchal ferrant »
- 4 « ménager »
- 1 « mendiant »

Définition des métiers trouvés dans les actes.

Blattier ou blatrier : Farinier, grainetier, vendeur de blé et de grains.

Berger et vacher du village : Sous l'ancien régime et au début des années 1800, le berger communal gardait toutes les bêtes du village, qui devaient obligatoirement pâturer dans les prés communaux contre redevance par leur propriétaire

Employé des fermes du roi : Sous l'Ancien régime, les employés de la Ferme étaient chargés de percevoir les impôts : Gabelle, Octroi, Traite ; taxe sur les tabacs

4 – L'église Saint Martin.

Hardecourt au Bois- Paroisse Saint Martin avant 1914



Carte n'ayant jamais circulée- collection privée

Dans les archives municipales détenues par les Archives départementales : Réf : 99O2114 et 99O2115 se trouvent tous les documents concernant l'église et le presbytère à partir de 1875.

1875

Conseil de Fabrique.

Président du Conseil : Vincent BEAUFILS

Secrétaire du Conseil : DAUTHUILLE

Pierre Louis MATTE : membre

Frédéric PELETIER : membre

Vincent GLAND : membre

Marguilliers en charge.

Président : Louis LEGRAND

Secrétaire : Vincent BEAUFILS

Trésorier : Frédéric PELETIER

Marguillier : C'était un membre laïc *de la fabrique* d'une paroisse élu chaque année par les membres de la Communauté sous l'ancien régime .De bonne moralité il devait savoir lire et écrire. Initialement chargé de tenir le registre d'inscription des pauvres qui demandaient l'aumône, il s'occupait de la garde de l'église, de son entretien, des cérémonies, des vêtements liturgiques, du mobilier, des cierges et du cimetière qui entourait l'église

La fabrique est un ensemble de personnes laïques et religieuses nommées pour assurer **la collecte et l'administration des biens de l'église** : la dîme, les dons, les legs , les locations annuelles de bancs, les fermages, les inhumations dans l'église et **décideurs des dépenses**, de la construction et des travaux de rénovation de l'église, du cimetière, des chapelles, des calvaires et l'achat du mobilier et des ornements.

4.1 –Travaux église:

“Le 17 juillet 1865, un sinistre épouvantable jetait la désolation et la ruine dans toute la contrée en ravageant les neuf dixièmes des récoltes et en renversant les toitures des habitations “

“ L'ouragan du 12 mars 1876 nous réservait une nouvelle épreuve, il causa dans notre commune des dégâts que la situation pauvre des habitants ne permet pas de réparer” Perte de 40 000Fr.

Ces événements météorologiques expliquent les importantes réparations à faire aux édifices religieux.

En 1874 et en 1878 des réparations furent réalisées sur le bâtiment du presbytère par Abraham THERY, charpentier et entrepreneur de bâtiments.

1878 :

Réparation du clocher de l'église au moyen du produit de la vente d'arbres autorisée pour 800 Fr.

En 1884 état de l'église et travaux à prévoir.

Refaire le plafond attendant au clocher fendu depuis quelques temps.

Refaire le plafond tout lézardé des parois intérieures de l'église.

Refaire les portes de l'église qui menacent ruine.

Réparer les fenêtres de l'église et celles de la sacristie fortement endommagées.

Travailler aux soutiens des cloches et empêcher ainsi les cloches de tomber et d'ébranler l'église.

Refaire la voûte du clocher qui menace de crouler.

Le 21 mai 1884, devis d'une partie des travaux à réaliser dans l'église

Reconstruction de la voûte du clocher : 400 Fr.

Remplacement de la porte d'entrée par une porte de chêne : 120 Fr.

Remplacement de 4 fenêtres : 180 Fr. soient 700Fr.

le 6 mai 1886 autre devis.

Remplacement d'une partie de la toiture de l'église :

Remplacement de deux fenêtres de la sacristie pourries et prêtres à tomber

Réparations des pilastres extérieures de l'église.

La municipalité de pouvant disposer que d'une somme de 50 Fr. demande une aide au niveau de la Préfecture.

4.2- Budget de la fabrique.1901.

Frais ordinaires du culte.

- Pain 10 Fr.
- Vin 50 Fr.
- Huile 20 Fr.
- Cire 13 Fr.
- Encens 3 Fr.
- Combustible 10 Fr.
- Saintes-Huiles 1 Fr.

Frais d'entretien

- Ornaments et vases sacrés 20 Fr.
- Entretien et blanchissage du linge .35Fr.
- Meubles 20 Fr.
- Vêtements 15 Ffr.

Gages des serviteurs de l'église.

- Chantres 130 Fr.
- Sonneur 27 Fr.
- Suisse 30 Fr.
- Enfants de chœur 10 Fr.
- Balayeur 25Fr.

4.3 – Reconstruction de l'église après la 1ere guerre mondiale.

L'église temporaire – La chapelle COCHIN

Le capitaine Augustin COCHIN (1876-1916) historien et sociologue fut tué le 8 juillet 1916 à Hardecourt, première victime de cette bataille. Sur la carte IGN, le calvaire où il fut tué, porte son nom.

Après la guerre sa famille ((Hôpital COCHIN à Paris) fit construire une chapelle qui servit d'église pour remplacer l'église détruite.

Madame DENIS COCHIN perçut 75 000Fr. de dommages de guerre pour la construction de cette chapelle qui remplaçait l'église.

Elle reversa cette somme à la commune qui décida de l'employer de la manière suivante.

5000 Fr. bureau de bienfaisance

5000 Fr. pour les fêtes de la bénédiction des cloches et de l'inauguration du monument aux morts.

2000 Fr. pour deux dessus de puits communaux

4000 Fr. pour payer les frais d'architecte qui a établi les plans de l'église proposés par l'ancien conseil.

3000 Fr. pour payer les factures arriérées de la commune

2000 Fr. pour une plaque en marbre avec le nom des enfants du pays morts pour la patrie

1500 Fr. allouée au calvaire di cimetière en surplus des dommages de guerre

3000Fr. pour la peinture de l'école, de la mairie des grilles et d'une chambre

4000 Fr. pour le montage électrique de la cloche à la nouvelle église

1000 Fr. pour payer les réparations du toit de la chapelle

Le reliquat de la somme sera employé au mieux des intérêts de la commune.

Reconstruction de l'église.

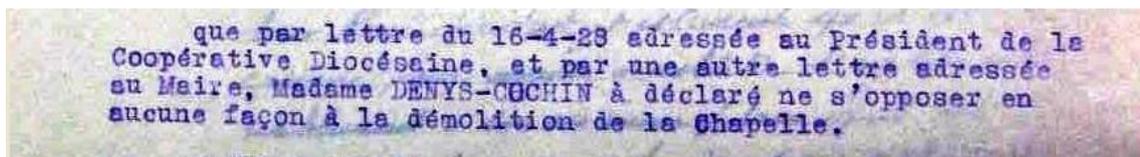


Réf:AD 80 - 99 O 2114

La chapelle COCHIN devait servir de nef pour la nouvelle église.

Son emplacement au bord de la route et l'exigüité du terrain ne permettait pas la construction d'un clocher.

Le préfet accepta la démolition de la dite chapelle après l'autorisation de Mme DENYS COCHIN.



Réf:AD 80 - 99 O 2114

Sous la municipalité de M. BERNARD en 1928, l'architecte FAUCHEUR établit les plans d'une nouvelle église.

En 1930 après le changement de municipalité c'est M BELLOT architecte, qui établit les plans définitifs de la nouvelle église

Dommages de guerre

1 achat de mobilier pour l'église

10 bancs 170 Fr.

1 confessionnal 1 200 Fr.

1 chasublier chêne à tiroirs 1 170 Fr.

Fonds baptismaux 850 Fr.

5 chaises 90 Fr.

Soit un total de 5 000 Fr.

2 Devis pour une cloche

1932 – Devis d'une cloche par la fonderie WAUTHY de Sin le noble (Nord)

- a) Une sonnerie neuve composée d'une cloche pesant 6540 kg. Elle sera composée de 78 parties de cuivre rouge et de 22 parties d'étain fin.
- b) Les accessoires nécessaires seront confectionnés et construits avec des matériaux de 1^{ère} qualité. coussinets – mouton avec des ferrures – une ½ roue et corde
- c) La charpente du beffroi sera en chêne avec les poutres supports.
- d) La fonderie gravera un relief sur la cloche sans aucune rétribution. Les inscriptions lui seront remises en temps utile.
- e) Elle sera ornée de dessins d'un bon style et d'emblèmes religieux
- f) La cloche sera rendue à pied d'œuvre. Elle sera posée par le fondeur.

Le devis s'élève à 11.280 Fr.

Marché passé entre M. BERNARD, maire d'Hardecourt

Le révérend père Dom BELLOT, architecte.

La fonderie de cloches WAUTHY



La nouvelle église : Photo jpGourdain

5 - Actes de catholicité et d'états civils.

Les archives de la Commune et celles du Greffe du Tribunal d'Amiens transférées en 1808 au Greffe du Tribunal de Péronne ont été détruites par les bombardements et l'incendie lors de la première guerre mondiale.

Les Archives départementales de la Somme détiennent :

Les archives paroissiales BMS de 1804 à 1887 : 5MI_D210 (lacunes 1831-1832- 1857- 1870 - 1871)

Les tables décennales de 1793 à 1902 : 5MI_D35

*Des actes en partie **reconstitués***

Naissances de 1839 à 1887 : 5MI_D209–

Mariages et décès de 1853 à 1887 : 5MI_D209

Les enregistrements de décès de 1757 à 1792 : 2C2225- 2C2226- 2C2227 - 2C2228

Les recensements : 1836- 1872 – 1881 – 1906 – 1911 – 1921 – 1926 – 1931 – 1936 : 2MI_LN 89

Le bâtiment projeté, de 10,92 sur 7,41m. sera d'une superficie de 91.83m²

Il se composera d'une salle de classe de 39 m² pour 38 élèves.

Une vaste cour sera entourée d'une haie qui la séparera de la mare voisine

Le logement de l'instituteur comprendra une cuisine, une salle, 2 chambres, une laverie, une cave, un bûcher, une mansarde et des lieux d'aisance dans la cour.

Il est indiqué : *'que de l'estrade l'instituteur pourra exercer la surveillance des latrines dans la cour.'*

Le montant du devis s'élève à 8 913 Fr.

La commune étant très pauvre, elle n'a qu'un sentier pour se rendre au chef lieu de canton, ses ressources l'empêchent de construire un chemin vicinal.

Depuis 3 ans, les habitants ont déjà été grevés d'impôts extraordinaires pour réaliser différents travaux dans la commune, aussi la municipalité sollicite auprès de la préfecture, un secours de 6 780Fr pour la construction de l'école des garçons.

En 1901, un préau fut construit pour 143.75Fr et la classe de l'école des garçons fut pavée.

École des filles et logement de l'institutrice.

1884 : Devis des travaux à exécuter à l'école des filles et au logement de l'institutrice.

- Pavage des 64 m² de l'école et du logement de l'institutrice.
- Ouvertures : agrandissement des fenêtres et pose de persiennes
- Réparation de la cheminée.

En 1884 : e

Le traitement annuel de l'institutrice communale s'élevait à 700 Fr, celui de l'instituteur communal à 1 200 Fr.

Enseignement du tir à l'école.

En mars 1908, une circulaire du ministère de l'instruction publique demande au conseil municipal de dégager des crédits pour l'enseignement du tir dans l'école communale.

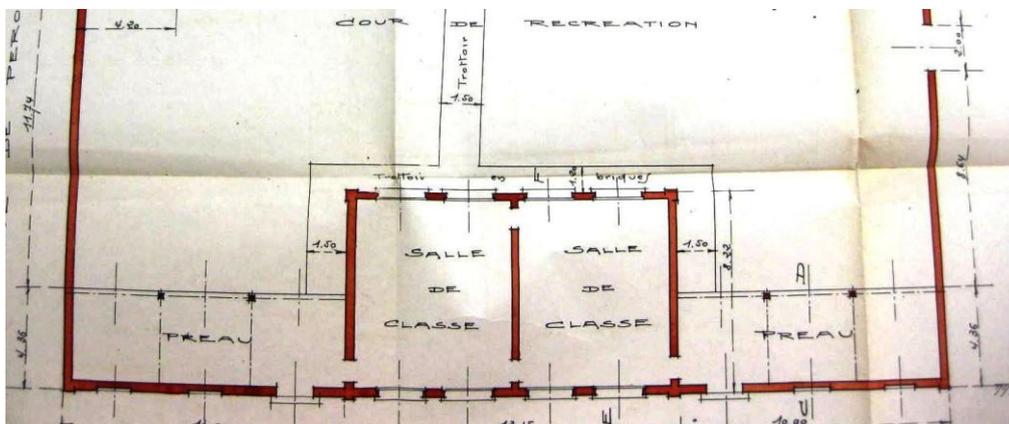
Un crédit de 50 Fr. est voté pour l'acquisition de matériel de tir.



Leçon de tir - Collection personnelle.

École libre de filles.

En 1914, une école libre de filles se trouvait à Hardecourt rue de Péronne. Elle appartenait à la Comtesse de KERGOLAY qui possédait plusieurs biens à Hardecourt, dont 250 ha de terres et 35 ha de taillis et de bois.



Réf : AD 80 – 10 R 662

L'école comprenait, deux salles de classe, 2 préaux, 5 WC et une cour de récréation.

Le logement de 129 m² était constitué d'une cuisine, d'une salle et de 3 chambres. La salle possédait une cheminée de marbre, le plancher des chambres était en parquet. Des lambris tapissaient, la salle à manger, le vestibule et la cuisine. Il y avait également rattaché au logement une écurie et une buanderie.

Cette école et le logement furent complètement détruits lors du premier conflit mondial.

Il ne restait aucun vestige et l'on ne pouvait même pas se rendre compte de l'emplacement que les bâtiments occupaient.

Ce bien valait 45 000Fr. en 1914, la commission des dommages de guerre évalua la reconstruction à 230 000Fr.



Ce qui reste du village d'Hardecourt

7.2- FINANCES

1879 – Rôle des contributions directes

1	LEGRAND Eloi louis fils	196,18 Fr.
2	TARLIER-TARLIER	155,96 Fr.
3	ANTOINE Henri	97,86 Fr.
4	COQUEREL Juvénal	80,67 Fr.
5	BOUCHER Narcisse –BEAUFILS	78,52 Fr.
6	TARLIER Siméon	77,48 Fr.
7	DEBEAUMONT Hubert	74,21 Fr.
8	WATERLOT Guillain	71,65 Fr.
9	DOMONT Cyrille- JOACHIM	66,07 Fr.
10	FOURNIER Pascal	64,84 Fr.

1879 –Traitement des employés de mairie.

Secrétaire de mairie : 120 Fr.

Receveur municipal : 136 Fr.

Garde champêtre : 150 Fr.

Chantre : 100 Fr.

Indemnité de logement de l'instituteur : 75 Fr.

1901 – Recettes communales.

Permis de chasse : 30 Fr.

Impôt sur les chevaux et les voitures de luxe : 3,25 Fr.

Impôt sur les vélocipèdes : 9 Fr.

Location des propriétés communales : 150 Fr.

Taxe sur les chiens : 142 Fr.

1874.

Achat d'un appareil LEVEL, la station de chemins de fer la plus proche est celle d'Albert.

7.3 - Guerre de 1870-1871

Durant ce conflit, les troupes prussiennes, logèrent chez les habitants et réquisitionnèrent de la nourriture.

Des exactions furent également commises.

Les assiégeants ne quittèrent le territoire français qu'après qu'une somme de 5 milliards leur ait été versée.

Chaque ville et village dut participer à cet effort de guerre.

1871

La contribution de guerre versée par la commune d'Hardecourt aux Bois s'éleva à 2440,05Fr, pour laquelle elle dut faire un emprunt.

1876.

L'état remboursa ensuite à la commune, les sommes versées aux habitants pour les dédommager des frais engendrés par l'occupation des prussiens

Fixation des pertes et répartition des dédommagements.

Réquisitions justifiées : 3 624 Fr.

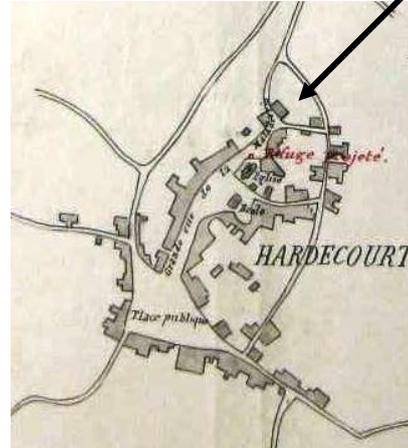
Logement et nourriture des occupants : 4 071 Fr.

Dommages divers et vols : 1 832 Fr.

7.4 - Travaux

1892

Construction d'un asile de nuit pour les voyageurs indigents et les ouvriers sans travail, sur la place verte longeant la rue de la maladrerie d'une surface de 3,50 m² sur 2,50 m²

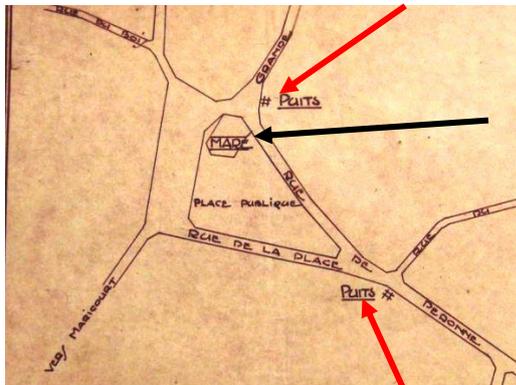


Refuge projeté
Réf : AD 80 – 99 O 2114

1895.

Secours de 50 Fr. accordée pour les indigents nécessiteux de la commune.

1877 et 1893.



Réf : AD 80 -99 O 2114

1877

Travaux aux puits communaux

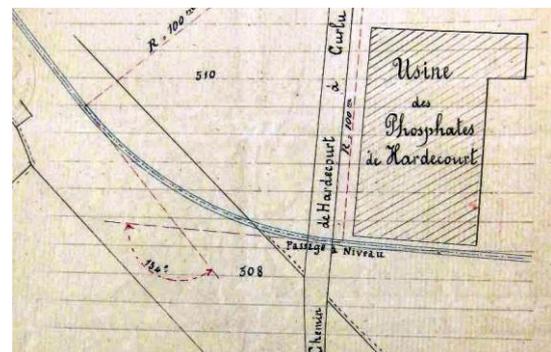
1893

Construction d'un mur à la mare

1892

Le chemin d'Hardecourt à Curlu est traversée à niveau par la ligne ferrée "Albert à Ham".

Le 11 août 1892, M. FLORIN, propriétaire de l'**usine de phosphate d'Hardecourt** demanda la création d'un embranchement particulier avec son entreprise, relié à Maurepas. Cette demande fut accordée.



Réf. AD 80 – 99 O 2114

1900.

Achat d'un appareil de projection.

1904.

Fourniture, transport et nettoyage de cailloux pour l'entretien et la réparation des 5 chemins vicinaux, travaux confiés à Joseph LENGLET.

1909.

Vente des arbres (tilleuls et ormes) situés sur la place publique et appartenant à la commune pour 480 Fr.

8 – Affaires communales après 1914

8.1 – Dommages de guerre

Voir chapitre : **Instruction** pour les écoles

Voir chapitre : **église** pour les monuments religieux

8.2 – Travaux

1924.

Installation de lampes électriques **dans les rues** de la commune par la Ste d'intérêt collectif agricole d'électricité de la région de Péronne.

Les agriculteurs se plaignent, qu'ayant repris la culture de leur champs depuis 1920, les chemins communaux sont toujours impraticables, particulièrement le chemin partant de l'église au bois des trônes.

Les communes voisines ont déjà remis en état leurs chemins.

1925.

Installation d'un réseau rural de distribution d'électricité.

Construction d'une éolienne pour amener l'eau.

1927.

Acquisition de matériel d'incendie pour 7 970 Fr..

Acquisition d'habillement pour les sapeurs pompiers.

Travaux pour amener l'eau pour le bétail.

Les dommages faits aux puits, mares et égouts s'élèvent à 27 304Fr.

1932.

Reconstruction d'un calvaire
dans le cimetière communal
par la société LECHIEN d'Albert.

Devis en 1931
travaux réalisés en 1932.



Réf : AD 80 - 99 O 2114

Eau :

Installation de prises d'eau à proximité des canalisations pour les habitants.

1933



Réf : AD 80 - 99 O 2114

Adduction d'eau.

Travaux exécutés par l'entreprise G BAILLET de Flamicourt spécialiste d'installation de pompes de forages à toutes profondeurs et de puits instantanés.

9 - Notice historique

I – Succursale de la Paroisse de CURLU jusque 1746
Doyenné de PERONNE
Diocèse de NOYON
Vocable : Saint MARTIN

II - Prévôté de PERONNE
Bailliage de VERMANDOIS
Election de PERONNE
Intendance de Picardie
Grenier à Sel de PERONNE.

III la Seigneurie relève du château de PERONNE.

En 1373- 1396, le chef-lieu était « La plache ou fu jadis le chastiaux de HARDECOURT, quief manoir dudit fiel »
Plus tard on la trouve tenue en partie du Roi et en partie de la Seigneurie de MANANCOURT.

Source : Géographie historique du département de la Somme par Gaëtan de WITASSE

II - Détenteurs du fief puis des terres d'Hardecourt.

le 28 novembre 1629 Réf AD 80 : B 473 f :178-179

Gilberte **de BLANCHEFORT** veuve de **Jacques d'APLLAINCOURT**, seigneur de **Hardecourt**, Mametz et Leforest , gouverneur de la ville et de la citadelle de Guise, demeurant à Amiens Paroisse St Michel

le 13 août 1682. Réf AD80 : 4 B 251 f 47-48

François de CREQUY, maréchal de France de la seigneurie **d'Hardecourt au Bois** qui lui est échue par donation à son profit **d'Aymard de POISIEUX** et qui relève de la Seigneurie de Manancourt

Le 28 janvier 1722 à Paris Réf AD80 : B 470 f 103 à 105

Louis de ROUGÉ, marquis du Plessis-Bellièvre, le Fay, Fourgeray, baron de la Rochefard et de Vienne le Chastel, seigneur de Moreuil, Morisel, Hangard, Hervillé, Moyencourt, **Hardecourt** , Beauval Etc.

Le 4 mai 1724 à Péronne Réf AD80 : 4 B 287 F 46-47

Louis de ROUGÉ, marquis du Plessis

Le 1 juin 1726 Réf AD80 : 4 B 289 f 35 & 39-40

Louis de ROUGÉ, marquis de Plessis-Bellièvre, mestre de camp au régiment de Vexin

6 avril 1727 à Paris Réf AD80 : 4B291 f 23v

Louis de ROUGÉ, marquis de Plessis-Bellière , de Fay, de Fougeray, Baron de la rochegiffart et de Vienne le Chatel, seigneur de Moreuil, Moyencourt, **Hardecourt**, Beauval etc. Mestre de camp au régiment de Vexin

Le 3 mars 1736 à Péronne Réf AD80 : 4 B 151 - f 96

Le 8 janvier 1743 à Paris Réf AD80 : 4 B 152 - f 96

Jean Sébastien , chef de nom et d'armes de la Maison de **QUERHOENT -VERGOARMADECH**, chevalier , seigneur et marquis de Coetanfas , sire et comte de Penhoet , brigadier des armées du roi , gouverneur de la ville et du Château de Morlaix et du chef de son épouse , marquis de Fougeray et de la Roche-Giffart, baron de Vienne le Château , marquis de Fay, vicomte de Beauval , de Doullens et seigneur d' **Hardecourt**

Le 23 août 1743 à Paris : Réf AD80: 4 B 152- f 108

Innocente-Catherine de ROUGÉ veuve de Sébastien de QUERHOENT, marquis de Coentanfé, baronne de Ville le Château , marquise de Fourgeray, la Roche Giffart , vicomtesse de Beauval et de Doullens , Dame de Moreuil, de la cour de la Raie, de Kervillio et d'**Hardecourt au Bois**

Le 23 juin 1766 au Château d' Hardecourt au bois Réf AD80 :4 B 153 - f 78v

François Guilain BOUQUET , chevalier de St Louis, ancien capitaine de Navarre

8 mai 1769 au château d' Hardecourt au Bois : Réf AD80 :4 B 153 f 118 v

François Guilain BOUQUET seigneur de la Comté d'**Hardecourt au Bois**, Chevalier de St Louis, ancien capitaine du régiment de Navarre demeurant à Arras

10 – La révolution

10.1 - Élection des curés.

23 novembre 1792, COUSIN ex cordelier de Péronne est élu curé à Hardecourt au Bois

10.2 - Impôts – sel et monnaie

Décharge : réduction de la patente de François GREGOIRE d'Hardecourt qui ne fait que le commerce de tabac à dos.

24 frimaire an III : réduction de la somme allouée à Hardecourt au bois pour les fournitures de cailloux, attendu qu'elle les a pris non sur son territoire mais à la carrière de Feuillaucourt.

10.3 – Nominations.

26 thermidor an II : Nominations de gardes messiers par le district sur présentation des conseils généraux des communes. Pour Hardecourt : Thomas ROUTIER – *Réf AD 80 - L 2372*

(Gardes-messiers : ancêtres des gardes champêtres chargés de surveiller les moissons)

23 germinal an II. *Réf AD 80 - L 2381*

ROUSSEL arpenteur d'Hardecourt, nommé expert du district pour procéder aux opérations prescrites par le décret du 10 frimaire sur les domaines de Combles et Falvy.

20 fructidor an II. Tirage au sort fait par les commissaires vérificateurs pour se disséminer dans les cantons avec les arpenteurs, ayant observé que les arpenteurs refusent de les accompagner, met en réquisition les arpenteurs dont ROUSSEL d'Hardecourt.

8 Prairial an III : Serment de Joseph ROUTIER d'Hardecourt, porteur de contraintes

(porteur de contraintes : Personne notifiant à des contribuables les mises en demeure à payer du percepteur)

10.4 – Biens nationaux dans les communes

1792 et An II : Réf : AD80 – L2381

23 juin 1792. Perte d'un cheval par Chrysosthème DUPRE au cours d'un convoi de foin conduit à Cambrai. Certifié par Joseph DAMELINCOURT maréchal au Sars.

25 ventôse an II. Délits commis dans les bois d'Hardecourt.

25 vendémiaire an II. Vente des taillis à Hardecourt, nommés le bois Merlier et le bois de la Croizette. Réf AD 80 - L 2382

23 messidor an II. Lettre aux officiers municipaux d'Hardecourt de séquestrer les biens de Jean Pierre MAUROY, **condamné à mort** le 17 messidor par le tribunal révolutionnaire du Pas de Calais. Réf AD 80 – L 2382

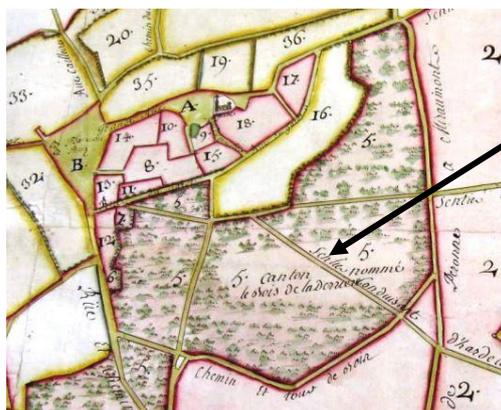
3 nivôse an III. Caution présentée par Geneviève THERY, veuve de Jean Pierre MAUROY, **condamné à mort**, à l'effet de percevoir sa part dans le prix du mobilier et des récoltes dudit condamné, conformément à l'arrêté du département du 14 frimaire. Réf AD 80 - L 2384

23 nivôse an III. Arbre abattu par Claude THIERY Réf AD 80 - L 2384

14 floréal an III.

Layage
de 10 journaux de taillis incendiés
dans le bois dit "La derrière".

Réf AD 80 - L 2384



Réf : AD 80 – carte LR 46

25 floréal an III. Vente dudit bois, provenant de BOUQUEL, **condamné à mort**. Réf AD 80 - L 2384

21 ventôse an III. 8 arbres réclamés par Jean Pierre DUPRE, ménager à Hardecourt,, situés sur le sentier d' Hardecourt à Combles, sont sous la main de la nation, appartenant au **condamné LACOMBE**.

5 frimaire an III.- Ordre à la municipalité d'Hardecourt de reprendre les bans d'église chez les particuliers qui s'en sont emparé.

10.5 – Faits militaires et réquisitions.

17 germinal an II. Rejet d'une pétition de la municipalité relative à ses contingents

17 ventôse an II. Injonction à Jean Hyacinthe HENON de fournir une voiture sous peine d'arrestation. 14 floréal an III. La municipalité fournira la voiture requise et statuera sur la difficulté relative à Jean Louis TARLIER.

25 thermidor an III. Ordre d'arrestation de 8 déserteurs des charrois qui doivent être remis à PETIT, chef de division dans les transports à Arras dont Louis BRANCARD D4Hardecourt. 14 floréal an III. Layage de 10 journaux de taillis incendiés dans le bois dit "La derrière". Réf AD 80 - L 2391.

10.6 – Indemnités pour perte d’un cheval.

25 brumaire an III. Nicolas BOUCHER, voiturier, 900 livres.

André THERY, 400 livres.

15 pluviôse an III. DUPREZ, voiturier, 800 livres

2 ventôse an III. Hyacinthe HENON, 850 livres.

11 – La première guerre mondiale

*La première guerre mondiale dans le triangle :
Hardecourt au Bois, Montauban de Picardie, Guillemont*

Première victime à Hardecourt.

Le capitaine Augustin COCHIN
fut tué près du premier calvaire d'Hardecourt
le **8 juillet 1916**
dont le christ était alors blessé au bras
Ce calvaire porte aujourd’hui son nom
sur la carte IGN.

Augustin COCHIN (1876-1916)
historien et sociologue,
fils du Ministre Denis COCHIN
était capitaine au 146^e régiment d’infanterie.



A la fin de la guerre, la famille du capitaine COCHIN fit reconstruire l’église d'Hardecourt et transférer le crucifix mutilé dans la chapelle de l’hôpital COCHIN à Paris. Ce crucifix se trouve au dessus de la sépulture d'Augustin. Le premier hôpital fut fondé en 1780 par Jean Denys COCHIN curé de la Paroisse St Jacques -du-Haut-Pas. Cet hôpital était destiné aux indigents et aux habitants du quartier. Il fut reconstruit au début du siècle dernier.

Autre victime.

Josselin de ROHAN-CHABOT, 12^e Duc de Rohan, député du Morbihan, lieutenant de Cavalerie. Il est incorporé au 27^e dragons. Il fait la Marne. Il rejoint l’infanterie à sa demande, le 4^e bataillon de chasseurs à pied avec le grade capitaine. Blessé deux fois, au fort de Douaumont à Verdun, il est évacué. Décoré de la Légion d’Honneur, Il retourne au front après 3 mois de convalescence.

Dans la nuit du **13 juillet 1916**, il est grièvement blessé par des mitrailleuses allemandes lors d’une mission de reconnaissance à **Hardecourt-les-bois** dans la Somme. Il expire le soir même. Il repose au cimetière de Cerisy-Gailly. Il avait 35 ans.

Article à la Une de l’Ouest-Éclair du 16 juillet 1916.



Plaque commémorative dans la chapelle de Rancourt.

Témoignages.

Pendant la guerre :

Madame THERY Camille Alphonsine, épicière, veuve de Joseph LENGLET, maréchal-ferrant, rédigea ce récit sur un cahier d'écolier en 1926. (Copie du document offert par une descendante)

Ce document est également consultable à la bibliothèque de Péronne dans l'ouvrage FA SOL regroupant différents témoignages

“ En écrivant ce récit, je vais tacher de retracer tout ce qui s'est passé dans notre village à partir de la 1ere invasion allemande le 27 août 1914 jusqu'aux derniers jours d'octobre 1914 date de la délivrance des otages retenus dans l'église, un mois après le départ de la population ”

Elle relate heure par heure les événements qui se sont déroulés à Hardecourt au Bois et **la résistance de certains habitants** depuis l'arrivée des allemands le 27 août 1914 jusque fin octobre de la même année, date de départs des occupants et de la délivrance des otages retenus dans l'église.

Les habitants étant retenus dans l'église par les allemands, celle-ci fut mitraillée par erreur par les alliés.

Une habitante Eliza MARLEUX mère de 5 enfants âgée de 38 ans en perdit la raison et mourut 3 ans après.

Seize otages furent désignés en échange de la vie sauve pour les habitants dont voici les 17 noms car un fils ne voulut pas être séparé de son père.

Aimé ISAAC - Henri ANTOINE - Edouard BATTU - Pierre Joseph BERNARD - Charles BOUCHER - Amédé BRANCARD - Henri DEFLACQUES - Omer DAUTHUILLE - François DIEUDONNE - Eugène GLAND "père" et Vincent GLAND 16 ans son fils - Pierre GUEANT - Gustave

LELEU DOMONT - Ambroise MARLEUX - **Lucien ROUTIER** - Albert VEILLY

(Voir récit chapitre 13 “écrit sur la guerre”)

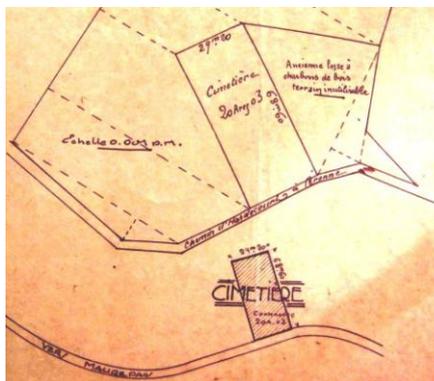
Après la guerre

Témoignage de Louissette DUBOIS, native d'Hardecourt au Bois sur la période suivant la fin de la première guerre mondiale

“J'ai connu l'ancienne église. Je me rappelle des bancs de cette église qui étaient durs, durs, très durs.

J'ai assisté à la démolition du mur qui entourait l'église et les tombes, les ossements étaient en grande partie à l'air libre !!!!.

Le nouveau cimetière fut réalisé à la sortie du village sur la route qui allait à Maurepas, mais je ne sais pas si les ossements qui étaient chargés dans des petites charrettes (les enfants jouaient avec les tibias) ont été replacés dans ce nouveau cimetière.



Réf : AD 80 – 9902114

Mon arrière grand-père **ROUTIER Lucien Fortuné**, arrêté par les allemands et martyrisé est devenu fou - (un des 17 otages de l'église du résumé ci-dessus)-. Hospitalisé sans un service psychiatrique, il mourut rapidement des suites de ses blessures. (voir chapitre 13)

Les habitants se cachaient dans les caves sans faire de feu.

Les habitants étaient en bas du village. La crête de Carnoy a beaucoup souffert de la guerre ... Un vrai carnage.

Mon arrière grand mère me racontait ces histoires ... Elle a vécu durant 4 guerres (1859-1958)

Elle était extraordinaire, une personnalité rare pour l'époque "



Mélanie DUCLERCQ
née en 1859 épouse de Lucien ROUTIER
et son arrière-arrière-arrière petit fils
né en 1948
89 ans les séparent
Crédit photo : Violette DUBOIS

12 – Le calvaire Maltzkorn

Le calvaire **MALTZKORN** fut élevé par la famille Maltzkorn à l'emplacement de la ferme-abattoir-équarrissage du même nom qu'elle possédait à cet endroit. Cette ferme fut l'enjeu du 7 Juillet au 18 Août 1916 de violentes opérations militaires.



Le couple
MALTZKORN Charles Joseph
(1854 -1916)
et DUCLERCQ Catherine Julia
(1852. >1924)
Propriétaire de la ferme - abattoir -
équarrissage d'Hardecourt-aux-bois
en 1914.



12.1 - Exploitation agricole.

Ils exploitaient 11,4 ha de terres sur le terroir de Montauban louées à M. MORGAN, situées principalement au bois des Trônes (*lieu de très violentes batailles en 1916*) et aux lieux-dits, la Capelle, la montagne blanche et la vallée. Ils y cultivaient du blé, de l'avoine, des betteraves à sucre et de la luzerne, 1,78 ha était en prairie.

Sur le terroir d'Hardecourt ils louaient au Comte de BRANTZ de GALAMETZ Albéric, la plaine des moulins pour 25 Fr. par an, cultivée en betteraves à sucre en 1914 et le long de la route de Longueval en prairie.

12.2 - Bâtiments de la ferme et de l'abattoir.

Dans l'aile gauche :

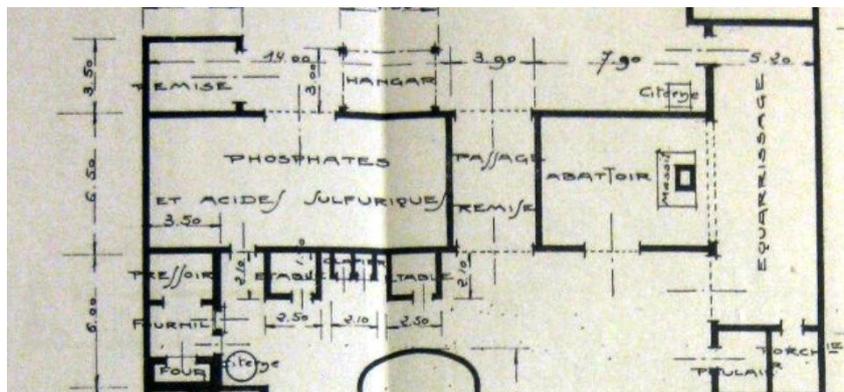
Une écurie avec une grange, un hangar, une seconde écurie et une remise, une autre remise à harnais, un clapier, un puits, un manège.

L'habitation se composait d'une salle, d'une chambre et d'une cuisine. Ensuite se trouvaient un fournil et un pressoir et 3 étables.

Une mare se trouvait au milieu de la cour

Au fond de la cour :

Une très grande salle, destinée aux phosphates et acides sulfuriques, un passage remise, un abattoir. une remise, un hangar et une citerne



Réf : AD 80 - 10 R 662

Dans l'aile droite :

Un magasin à pulpes, un équarrissage, un poulailler, une porcherie, une très grande étable et un fondoir de cire. 1 citerne à purin, 1 citerne à eau claire.

La maison disposait d'une installation téléphonique.

Ils possédaient une voiture anglaise attelée.

12.3 - Animaux possédés en 1914.

Pour le travail :

1 cheval hongre 2 juments pleines

Autres animaux :

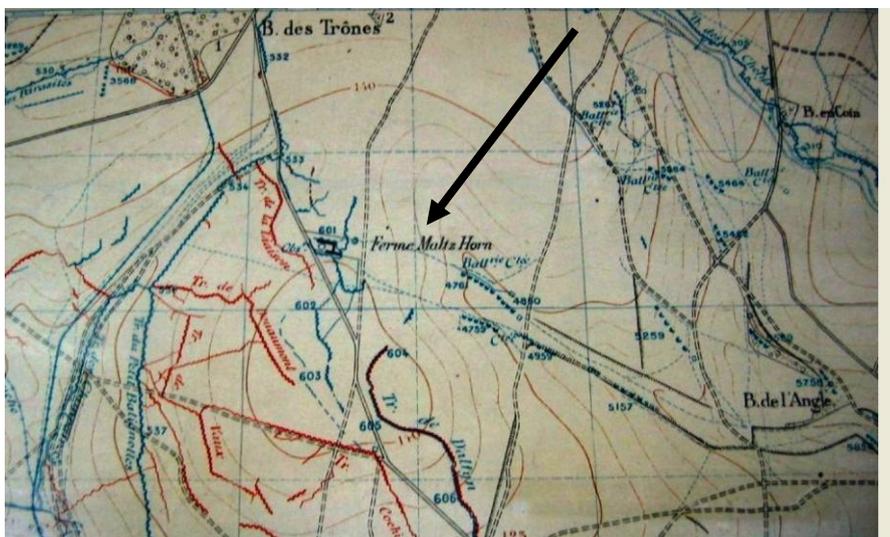
4 poulains 10 vaches laitières dont 6 pleines
1 taureau gras 1 taureau de monte.
2 génisses 4 veaux
18 porcs gras 12 porcelets de 25 à 50 kg

Basse-cour :

200 poules et coqs 5 dindes
5 dindonneaux 3 pintades
6 oies grasses 35 petites oies
28 canards 50 paires de pigeons
60 lapins -

1 chien de chasse 1 chien de cour
12 ruches

12.4 – Déroulement des batailles de juillet et août 1916



Ferme Maltzkorn

Le 9 Juillet les **Scots Fusiliers** s'emparent de la ferme ainsi que de la tranchée du même nom. Cette tranchée permettait la liaison entre le **20^{ème} corps français** et l'armée anglaise commandée par le général **RAWLINSON**.

Le 18 Août 1916 la **153^{ème} DI** s'empare du ravin Maltzkorn. Les assauts entre début Juillet et le 18 Août, aux environs, se solderont par 54 152 tués français, 145 000 tués anglais, 140 000 tués allemands et 72 000 blessés anglais. Ce calvaire se situe entre Hardecourt aux bois et Guillemont (département de la Somme).

Carte IGN série bleue N° 2408E

Lieu dit « MALTZKORN »

MALTZKORN est le patronyme d'un soldat de Napoléon, Pierre Joseph, fils de Paulus et de SIGLAR Élisabetha, maréchal des logis, né en décembre 1774 à Cologne en Allemagne veuf en première noce et marié vers 1818 avec Marie Anne COLOMBIER native de Montauban de Picardie. Ce fut le 1^{er} porteur du patronyme en France. Ses petits enfants s'établirent à Hardecourt au Bois. Les lieux dits relevés dans des livres relatant les batailles de la Somme, correspondent à la ferme équarrissage et aux champs possédés par le couple Charles Joseph Ononce Pierre MALTZKORN (1854 - ?), et Catherine Marie Julia DUCLERCQ (1852 - ?). Ce sont leurs descendants qui firent élever un calvaire à l'emplacement de la ferme. Ce calvaire est mentionné sur la carte IGN.

Les lieux portant le nom « MALZ-HORN » correspondent principalement à des batailles anglaises.

L'erreur d'orthographe des auteurs et peut être des états majors de l'époque, en vrai MALTZKORN provient elle d'une volonté d'angliciser ce patronyme allemand ?

« Les oubliés de la Somme « juillet novembre 1916 » par Pierre MIGUEL

Page 107

*Le 10 juillet 1916, la première offensive française prend fin : au nord de la Somme les pertes anglaises sont évaluées à 100 000 hommes et 72 000 blessés. Les progrès sur la carte sont négligeables : les Britanniques tiennent l'église d'Ovillers, le sud de Contalmaison, quelques bois et la tranchée de **MALZ HORN** qui leur permet de faire une liaison avec le 20^{ème} corps français, retranché dans les villages d'Hardecourt et d'Hem.*

Page 111

*Par la tranchée **MALZ HORN**, la ligne anglaise descendait ensuite jusqu'au point de liaison avec le 20^{ème} corps français dans le village d'Hardecourt*

Page 136

*Une attaque est prévue pour le 7 août contre Guillemont à Hardecourt pour les anglais et sur le plateau de Hem, de la tête du ravin de **MALZ HORN** jusqu'à la route de Guillemont-Hardecourt, pour les français du 7^{ème} corps de la 11^{ème} division « de fer » Rawlinson et Fayolle se sont concertés.*

« La bataille de la Somme » juillet novembre 1916 par Alain DENIZOT

Page 104

Le 30 juillet l'attaque alliée part à 4 heures 45 dans un épais brouillard qui se dissipera vers 11 heures. Côté britannique, la 30^e division Shea (13^e CA) s'empare de la ferme **MALZ-HORN** mais échoue à Guillemont

Page 108

Il est vrai que, suite à une demande d'attaque partielle près de la **MALZ HORN** pour le 1^{er} août, Balfourier repousse trois fois la date jusqu'au 11

Page 111

Au 20^e corps, Balfourier relate : ' la 153 DI s'est emparée du ravin **MALZ HORN** et de la plus grand partie du village de Maurepas ,

Un calvaire fut élevé par la famille à la place de la ferme



Calvaire Maltzkorn



Socle du calvaire

Photos : jpGourdain

Élévation du calvaire en 1947.- Photo familiale



Bénédiction du calvaire par l'évêque d'Amiens. Photo familiale





Ferme MALTZKORN

13 – Écrit sur la guerre 1914.

Récit de Camille THERY veuve de Joseph LANGLET relatant l'occupation allemande du village d'Hardecourt du 27 août à Octobre 1914. Copie d'un document remis par Chantal CHARTIER, arrière petite fille de la narratrice qui possède l'original.

“ En écrivant ce récit, je vais tacher de retracer tout ce qui s'est passé dans notre village, à partir de la première invasion allemande le 27 août 1914 jusqu'aux derniers jours d'octobre 1914, date de la délivrance des otages retenus dans l'église un moment après le départ de la population”

25 août 1914.

Depuis trois semaines nous vivons dans une angoisse continue et des trances de plus en plus grandes. L'Allemagne nous a déclaré la guerre, tous les hommes valides sont partis et notre tristesse s'accroît de jour en jour, l'ennemi empiétant continuellement sur notre territoire ...amassant ruines sur ruines...et désordres sur désordres. Ces jours derniers, le bruit du canon est plus distinct...Serons nous obligé de fuir et de tout abandonner ?

Depuis une quinzaine de jours n'avons nous pas été témoins de la lamentable procession du Nord de la France et de la Belgique...défilant par tous les temps, la nuit comme le jour...et sans interruption.

Dans cette fuite désespérée, combien de familles étaient désunies ...un père, une mère recherchaient leurs enfants...là, des enfants séparés de leurs parents, pleuraient amèrement.

26 août 1914.

Le roulement du canon approche encore ...nous l'entendons distinctement. Le lendemain matin, à la sortie du village, dans la direction de Guillemont, nous pouvions apercevoir la fumée et les flammes...

Dans la soirée, les combats recommencèrent à quelques kilomètres du village.. Nous pouvons voir des incendies d'élever de toutes parts...En moins d'une heure, les habitants pris de panique, s'enfuirent les mains pleines...quelques uns sur des charrettes, mais la plus grande partie à pieds.

Les quelques personnes qui étaient restées, vivaient dans une angoisse continue...Parmi elles, Messieurs DEFLACQUE Henri et VEILLY Albert, après avoir passé une nuit dans l'anxiété pensèrent qu'il serait sage de quitter le village avant midi car les obus sifflaient tout alentour. Tous deux prirent une miche de pain sous le bras et se dirigèrent vers Maricourt où ils pensaient retrouver leurs familles.

Ils avaient à peine franchi un kilomètre, qu'ils furent rejoints par un groupe de uhlans, ceux-ci sans leur demander d'explications, commencèrent les bousculer, ensuite ils les ligotèrent et les emmenèrent dépouillés de tout ce qu'ils avaient sur eux. À peu de distance se trouvait un convoi de munitions, ils les attachèrent derrière un chariot et continuèrent leur chemin.

Jusque 9 heures du soir, souffrant de la faim et de la soif, trempés de sueur, parfois marchant, parfois courant, les pieds ensanglantés et les poignets brisés, ils allaient toujours.

Enfin ils furent détachés et quoi qu'encore ligotés, on les fit étendre sur le sol et on les recouvrit de paille.

Tremblant de tous leurs membres, ils se demandaient intérieurement s'ils n'allaient pas être brûlés vivants. Il 'en fut rien, heureusement.

Le Lendemain matin, Monsieur DEFLACQUE et Monsieur VEILLY se décidèrent à demander leur libération préférant leur mise à mort plutôt que d'endurer les mêmes souffrances que la veille.

Cela ne se fit pas sans difficulté, enfin vers les 10 heures du matin on les délia et on les laissa partir, leur vie avait été épargnée, mais ils avaient côtoyé la mort de près.

Ils eurent bien de la peine à rentrer chez eux parmi les lignes allemandes en plus d et des émotions éprouvées, leurs pieds meurtris et leurs poignets brisés étaient un témoignage de la férocité de nos cruels ennemis.

Ils apprirent en rentrant à Hardecourt que Madame DEFLACQUE Maria avait aussi quelques heures plus tôt, été victime de la brutalité allemande et que comme eux, elle avait frôlé la mort de près, nous allons le voir dans les lignes suivantes.

Lorsque les allemands arrivèrent la veille dans le village, et qu'ils n'y trouvèrent presque personne, leur colère n'eut plus de borne. Ils saccagèrent toutes les maisons vides et lorsqu'ils entrèrent chez M^{me} DEFLACQUE, ils commandèrent à cette dame de leur servir un repas somptueux de ses produits. Comme elle s'y refusait, ils lui firent choisir entre cela où voir sa ferme saisie. En entendant de telles menaces, madame DEFLACQUE (bien contre elle) consentit à faire le nécessaire.

Les allemands consommèrent une grande partie de ses volailles et tous les vins qu'elle avait dans sa cave. Madame DEFLACQUE était incapable de dissimuler sa colère devant ce gaspillage. Elle dut rester debout toute la nuit pour servir (la rage au cœur) ces envahisseurs si détestés.

Le lendemain matin en allant dans sa cour, Mme DEFLACQUE voit les allemands se disposer d'emmener une belle jument, ils visitaient tous les harnais, choisirent ceux qui iraient le mieux. Sa colère ne connut plus de bornes. Cette jument avait un petit poulain encore trop jeune pour être sevré. Qu'advient-il de cette pauvre bête si elle était séparée de sa mère ?

Mme DEFLACQUE supplia les allemands de ne pas emmener la jument, leur en donnant le motif. Ils ne veulent rien entendre. Tandis que les uns emmènent la bête, d'autres emportent les harnais. Mme DEFLACQUE leur arrache des mains et bravant leur colère, en fait un paquet sur lequel elle s'assied, leur défendant d'y toucher.

Devant son attitude de défi, les allemands n'insistèrent pas, mais ils dirent aller rapporter à leurs supérieurs ce qui venait de se passer.

C'était au moment du départ des troupes.

Les chefs ordonnèrent à l'un de leurs soldats de laisser son casque dans un coin de la chambre de Mme DEFLACQUE. Une heure après, prétendant rechercher un manquant et montrant du doigt le casque, ils accusèrent cette brave dame d'avoir supprimé un des leurs.

Ils saccagèrent toute la maison, retournant les plus petits coins et la forçant elle-même à retourner le fumier et fouiller la mare. A bout de recherches, Mme DEFLACQUE s'entendit accusée d'avoir tué un soldat et condamnée à être fusillée devant l'église, à environ 100 mètres de sa maison.

Placée entre deux colonnes, Mme DEFLACQUE se rendit à l'endroit indiqué, aussi clame que si rien ne s'était passé.

Les officiers s'éloignèrent de quelques pas pour causer entre eux à voix basse, puis l'un d'eux vint à la victime et lui dit que l'exécution n'aura pas lieu ici, mais en haut du c ôté du bois Brûlé dans la direction de Maricourt.

La colonne se remit en marche et en chemin, ni une plainte, ni un murmure ne s'échappèrent des lèvres de Mme DEFLACQUE.

Enfin, ils atteignirent l'endroit. Les officiers impassibles s'attendaient à voir des larmes, des cris, des supplications, rien de tout cela.

Un officier commanda à un soldat de bander les yeux de Mme DEFLACQUE. Se redressant et le regardant d'un air de défi, Mme DEFLACQUE lui répondit d'une voix forte

'Une française n'a pas peur de la mort, je ne veux pas qu'on me bande les yeux'. Comme le soldat insistait, elle lui arrache le bandage des mains. Honneur à cette pa.....

Les officiers s'éloignèrent, causant entre eux à voix basse, longuement.

Que se passa t'il alors dans leurs esprits ?. Furent-ils honteux de leurs procédés ou effrayés des représailles. Toujours est il que l'un d'eux s'avance vers Mme DEFLACQUE, lui dit **"Madame nous vous pardonnons, retournez chez vous"**.

Mme DEFLACQUE ne daigna même pas répondre. Elle redescendit la colline qu'elle avait gravi peu de temps auparavant comme une criminelle, entre deux rangs de soldats. À moitié chemin, elle rencontra sa belle jument (cause indirecte de tout ce qui venait de se passer), emmenée par les allemands, allant à toute vitesse et disparaissant à ses yeux pour toujours.

Revenons maintenant à notre triste procession par étapes dans la direction de Corbie.

Les allemands avançaient aussi.

Nous apprîmes indirectement qu'ils étaient passés à Hardecourt et nous désirions y retourner.

Qu'avaient fait ces bandits dans notre village ?

Monsieur BERNARD, maire d'Hardecourt était avec nous ainsi que sa famille. Le retour fut décidé. Ceci ne se fit pas sans difficultés. A Méaulte, nous nous rencontrâmes avec les allemands.

L'ordre fut aussitôt donné de descendre immédiatement des voitures et chariots et d'attendre le signal pour repartir. Après de nombreux obstacles (grâce à la présence d'esprit et au sang froid de Mr BERNARD), traversant les lignes allemandes, nous rentrâmes à Hardecourt sans autre incident.

Un triste spectacle nous attendait. Tous les intérieurs avaient été pillés et étaient dans un état lamentable, plus de linge, plus de vêtement, plus de vaisselle, plus aucune marchandise dans les boutiques. Un grand nombre de bestiaux avaient été dérobés. Les récoltes aussi avaient bien souffert, tandis que ce qui restait à couper avait été saccagé par les chevaux de l'ennemi.

Les soldats n'avaient ils pas obéi au commandement suprême, de tout détruire sur leur passage et ne laisser que des ruines derrière eux.

Bravement, chacun se mit au travail, les maisons furent nettoyées, ce qui resta des récoltes fut ramassé à la hâte.

Une pensée unique soutenant le courage de tous les habitants, voir notre bien-aimée Patrie victorieuse.

Depuis que les allemands étaient passés, tous les services ne fonctionnaient plus. Nous ne recevions ni lettre, ni journaux et aussi nous nous demandions ce qui se passait.

Nos braves soldats dont nous connaissions la valeur avaient ils repoussé l'ennemi ?

Les jours passaient et toujours sans nouvelle de notre cher pays.

Le 20 septembre, nous apprîmes que des soldats français arrivaient chez nous. Quelle joie nous éprouvâmes.

Ils virent nombreux et restèrent parmi nous une journée entière. Ils partirent, d'autres les remplacèrent. Tous nous rassuraient, nous affirmaient que l'ennemi avait été repoussé et que jamais nous ne les reverrions.

Comme ces bonnes nouvelles nous font plaisir. Nous ne savons comment leur témoigner notre joie. Tout est oublié pour ne penser qu' la délivrance et au Triomphe de notre chère Patrie.

Hélas, notre joie fut de courte durée.

Le 25 septembre, à 8 heures du soir, un escadron de cuirassiers arrive épuisé de fatigue. Ils nous disent qu'ils ont été battus à Péronne.

La ville avait été prise et reprise par les français, mais à la fin de la journée, elle était restée aux mains de l'ennemi.

Nous la reprendrons demain, nous disent nos braves soldats. Hélas, pouvions- nous prévoir ce que nous réservait le lendemain.

Aussitôt arrivés dans le village, les routes furent barricadées, nos soldats en gardaient l'accès baïonnette au canon. Les habitants qui n'étaient pas rentrés des champs eurent bien de la peine à revenir chez eux. Et pourtant, l'on entendait pas un seul coup de canon. Aussi, nous nous demandions pourquoi tous ces préparatifs.

Les allemands, à très peu de distance, n'attendaient que l'instant favorable, pour bondir sur nos braves soldats.

Nos officiers le savaient, mais n'avaient pas le droit de nous l'apprendre. Mais nous devons le savoir sous peu.

Personne des nôtres ne se coucha. Nous passâmes la nuit dans l'angoisse et le lendemain matin, comme nos troupes partaient, le grondement du canon nous avertit de présence kilomètres.

Hâtivement, nous cherchâmes asile dans les meilleures caves, nous demandant ce qui aller se passait, avec une angoisse de plus en plus grande.

Le 26 septembre. Vers 10 heures du matin, la canonnade ayant cessée, nous étions prêts à remonter des caves, quand soudain, nous entendîmes des cris, "Voilà les allemands, voilà les allemands".

Ils arrivaient vraiment, ils étaient partout sur les routes, dans la plaine et ils ne cessaient d'arriver toujours.

Glacés de terreur, personne n'osait rentrer chez lui tant la frayeur qu'ils inspiraient était grande.

Cependant, les allemands s'installent dans les maisons, mangeant et buvant tout ce qu'ils peuvent trouver, de même qu'à leur premier passage.

À la fin de l'après-midi, chacun dut rejoindre son domicile, maîtriser la haine ressentie à l'égard de l'ennemi, faire appel à tout son courage, afin de cacher ses vrais sentiments.

N'étaient ils pas les maîtres et leur devise n'était elle pas "la forme prime sur le droit".

Après avoir pris assez de rafraichissements et quelques heures de repos, les allemands partirent dans la direction de Maricourt. En grand nombre, ils escaladèrent le flanc de la colline qui divise les deux pays. (Maricourt est situé sur une hauteur de laquelle on découvre toute la campagne environnante).

Nos braves soldats avaient observé la manœuvre des ennemis et étaient sur leur garde.

Le canon caché derrière les buissons gronda et lorsque les allemands avancèrent, ils furent fauchés comme les blés, autant il en monta, autant ils furent descendus par les mitraillettes cachées dans le bois. En quelques heures, des centaines et des centaines de cadavres jonchaient le sol. Dans la soirée, les blessés ramassés par les brancardiers étaient ramenés dans le village, et le massacre continuait toujours.

Vers 10 heures du soir, l'artillerie allemande plaça ses canons à la sortie du village, dans le village même et la fusillade recommença.

Les français répondirent. Pendant plusieurs heures, réfugiés dans les meilleures caves, nous nous demandions si notre dernière heure était arrivée.

Les obus et les balles accomplissaient leur œuvre de destruction.

Vers minuit, un calme se produisit. Les blessés furent ramenés plus nombreux encore, on en mit partout et jusque dans l'église. La rage des allemands ne connut plus de borne devant leur insuccès. Ce fut sur les civils qu'ils résolurent de se venger.

Ils nous sommaient de leur donner ce que nous n'avions pas, nous menaçant, tantôt avec leurs revolvers, tantôt avec leurs baïonnettes.

Une fillette de 12 ans, Mademoiselle Irène GLAND, ayant été vue sortir d'une ferme au moment où un pigeon se posait sur le toit de la ferme, fut accusée d'espionnage et enfermée une journée entière dans une étable ainsi que la propriétaire de la maison Melle Philomène BOUCHER.

O, juge de la douleur des parents de Melle Irène GLAND, impuissants malgré leurs supplications, d'obtenir le renvoi auprès d'eux de la chère fillette.

Allaient ils la garder, les bandits, ou la laisser enfermée longtemps sans nourriture ? Aussi quelle joie quand elle fut délivrée.

Un vieillard de 75 ans, Monsieur Joseph DEBEAUMONT, désirant rejoindre l'un de ses fils qui habitait à quelques kilomètres, fut accusé d'être, lui aussi, un espion. Ils l'attachèrent à un arbre pendant de longues heures, puis ils le lièrent derrière un charriot et l'emmenèrent dans un convoi. Ils le maltraitèrent, le laissèrent plusieurs jours sans nourriture, exposé au froid et à demi vêtu.

Il fut ensuite transporté dans un camp en Allemagne où il mourut quelques mois après, sans avoir pu recevoir de correspondance avec sa famille.

Le lendemain de l'enlèvement de Mr Joseph DEBEAUMONT, **le commandant allemand somma tous les hommes, sans exception de se rendre dans l'église et d'y rester jusqu'à nouvel ordre.**

Les femmes avaient la permission de leur porter à manger deux fois par jour, mais n'ayant aucune nourriture, ils devaient se contenter de quelques pommes de terre, qu'on faisait cuire comme l'on pouvait, quelquefois un peu de lait, étant supprimé de notre vie comme le reste.

Les allemands nous prenaient aussi les pommes de terre que nous avions, c'était la seule nourriture qu'il nous restait. Nous nous demandions si nous n'allions pas mourir de faim.

Il y avait déjà 8 jours que les hommes du village étaient enfermés dans l'église. La situation restait la même.

Pendant le jour, il y avait un peu de calme, mais aussitôt le soir arrivé, le canon recommençait.

Par mesure de prudence, nous étions forcés de rester dans les caves toute la nuit. On voulait lutter contre le sommeil, mais malgré soi, les paupières se fermaient. Les souffrances étaient encore augmentées la nuit par toutes les rondes faites pour chercher exprès " *téléphone, téléphone* " disaient ils en nous menaçant. Mais c'était plutôt pour chercher après du vin et autres.

Une nuit, la propriétaire Mme DEFLACQUE fut sommée de désigner où était caché le vin. Elle affirma qu'elle n'en avait plus, que les allemands avaient tout bu à leur premier passage. Le soldat ne voulut rien entendre. Il en fallait trouver coûte que coûte pour leurs blessés. Des fouilles sont faites, rien, rien, rien. Dans sa rage, il menaça Mme DEFLACQUE de son revolver, insistant quand même. N'étant plus maîtresse de sa colère, elle le bouscula à son tour. Le soldat court chercher son officier. Il arrive aussitôt, que va-t-il se passer ? Nous sommes transis de peur. Heureusement que parmi ceux qui étaient dans la cave, se trouvait un instituteur en vacances dans sa famille. Mr GAQUERRE Théodore. C'est grâce à son intervention que cette brave patriote échappa à la mort pour le 2^e fois comme on l'a vu plus haut.

Il fallait aussi lutter contre la faim qui nous tenaillait l'estomac, contre l'angoisse qui vous étreignait le cœur, et vivre à côté de l'ennemi qui nous avait dépouillé de tout ce que nous avions et qui profitant de notre faiblesse, insultait à notre misère.

La situation des hommes prisonniers dans l'église était encore pire que la nôtre. Défense absolue leur était faite de sortir de hors sans permission et avec une sentinelle. Toutes les portes étaient fermées. La nuit s'ils voulaient s'allonger sur un banc, ils étaient transis de froid de dans l'impossibilité de fermer l'œil.

Le 9^e jour de leur captivité, un événement bien douloureux vint encore s'ajouter à la misère de leur situation. Un cultivateur, monsieur MEURISSE, ayant été l'objet d'une perquisition à son domicile, les soldats trouvèrent chez lui un vieux fusil rouillé hors d'usage. Ils n'en demandaient pas davantage. Aussitôt, cet homme âgé de près de 66 ans, fut emmené de sa maison par les soldats. Ils le conduisirent dans une ferme du pays où la propriétaire étaient partie. Des officiers l'occupaient. Ils l'interrogèrent et après ils le ligotèrent et le laissèrent 5 jours et 5 nuits sans nourriture, le frappant quand il demandait à boire.

Le 7^e jour, ils le firent passer au conseil de guerre. Il fut condamné à être fusillé, dans l'après-midi sur la place d'Hardecourt à 4 heures. Le maire Monsieur BERNARD dût assister à l'exécution. Les allemands allèrent le chercher dans l'église. Quelle émotion à t'il pu éprouver en voyant Monsieur MEURISSE avec lequel il était en meilleurs termes, lié à un arbre, méconnaissable par les mauvais traitements endurés et attendant la mort, sans pouvoir faire un geste pour le sauver. Cet homme était un bon citoyen et surtout un bon français.

Une heure après, l'aîné de ses plus jeunes fils, Clovis MEURISSE, réfugié dans une cave avec sa mère, recevait un éclat d'obus incendiaire qui lui faisait perdre l'œil gauche. C'est encore Monsieur BERNARD qui fut chargé de le faire mettre sur une civière et de le faire enterrer aussitôt dans le cimetière du village par des hommes du pays.

Rentré dans l'église, Monsieur BERNARD raconta à ses compagnons d'infortune ce qui venait de se passer. Quelle angoisse pour ces malheureux en apprenant la triste fin de Mr MEURISSE. Plus d'un pensait avec raison, quel va être notre sort, et qu'allons nous devenir dans les mains de tels bandits.

Le lendemain matin, le commandant allemand appela Mr le maire, et lui dit qu'il sommait la commune de verser dans les 24 heures, la somme de 15 000 Fr. comme indemnité de guerre. Mr BERNARD voulut faire comprendre au commandant que le pays était pauvre, que les cultivateurs n'avaient pu vendre aucun produit de leur récolte, qu'il serait impossible de trouver cette somme Etc.....Etc.....Il ne voulut rien entendre. Monsieur BERNARD comprit très bien que si l'on ne donnait rien à ces bandits, leur vengeance serait terrible.

Voulant à tout prix éviter des malheurs irréparables, Monsieur BERNARD fit appel à la population, priant de verser tout ce que l'on pouvait, donnant la certitude que cet argent ne serait pas perdu, qu'aussitôt la guerre terminée, la Commune emprunterait cette somme pour la rendre immédiatement, mais qu'avant tout il fallait faire l'impossible pour nous sauver de la situation où nous étions et sans issue.

Cet appel fut entendu et aussitôt chacun eut à cœur de porter tout ce qu'il avait chez lui, jusqu'au dernier sous, voulant éviter des malheurs bien grands. N'avions nous pas sous les yeux la mort horrible de Monsieur MEURISSE, la veille. À midi la somme de 12 000Fr. était réunie. Monsieur BERNARD les remit aussitôt au commandant, lui affirmant qu'il était impossible d'en donner davantage. Le commandant ne répondit pas mais dans sa tête il ruminait des projets de vengeance, comme on va le voir plus loin.

Vers minuit, les trois grandes fermes dans le bas du pays étaient en feu, celle de Mr BERNARD, de Madame LEGRAND et de FOURNIER Léopold. Les propriétaires enfermés dans l'église n'eurent pas même le droit de sortir pour essayer de sauver quelque chose. Cela ne suffisait pas. Le lendemain matin, vers 8 heures, le commandant appela de nouveau Mr BERNARD et lui donna l'ordre d'aller avec des soldats dans chaque maison du pays, prévenir les habitants de se rendre immédiatement à l'église et que pour midi il fallait que tout le pays soit réuni, que celui qui ne voudrait pas y aller, serait fusillé immédiatement aussitôt retrouvé.

Cette nouvelle fut apprise avec une épouvante bien compréhensible. Qu'allaient-ils faire de nous ? N'était ce pas assez des hommes qui y étaient depuis 15 jours et 15 nuits. Mais il fallait obéir, personne ne pouvait nous défendre, nous étions à la merci de nos ennemis. Quant tout le monde fut arrivé, le commandant s'informa auprès de Mr BERNARD s'il ne manquait personne. Il nous fit asseoir dans les bancs. La terreur se lisait dans tous les yeux. Le commandant paraissait si heureux devant notre épouvante, avec quel rire insolent il nous regardait tous.

Les français de Maricourt avec leurs lunettes d'approche avaient vu le va et vient des allemands autour de l'église, croyant sans doute que c'était le refuge de l'ennemi, ils décidèrent de bombarder dans la direction de l'église. À 3 heures exactement, les obus commencèrent à tomber dans un fracas épouvantable tout autour de l'église, dans le cimetière. Dans l'ébranlement des détonations des morceaux du plafond de l'église se détachèrent, les stations du chemin de la croix tombèrent, les vitres volèrent en éclats Etc.....Etc.Etc.

Instinctivement tout le monde se ruait sur les portes pour sortir. Elles étaient fermées et les allemands en gardaient l'accès. Fous de désespoir, chacun cherchait à garantir sa vie, les uns étaient blottis derrière les autels, les fonds baptismaux, il y en avait qui se croyaient à l'abri en se couchant dessous les bancs. Des familles entières se tenant enlacées, s'attendant à mourir ne voulaient pas être séparées, les petits enfants accrochés au cou de leurs parents glacés de terreur, ne jetaient même pas un cri.

Jusque 9 Hures du soir, le bombardement continua et les mêmes scènes se renouvelèrent. Il devint même à cette heure, plus violent encore.

Les français à ce moment étaient sans doute à très peu de distance du village car on entendait très distinctement les fusillades, le crépitements des mitrailleuses et surtout des cris qui n'ont rien d'humain, qui nous faisaient dresser les cheveux sur la tête, charge à la baïonnette murmurait on en tremblant

Ce fut sans doute cette avance de nos braves soldats qui força la main au bandit qui disposait de notre vie à son gré. Plutôt a-t-il eu peur que les français en venant nous délivrer, lui fassent payer chèrement l'acte de banditisme qu'il faisait envers des femmes, des enfants, des vieillards et même des infirmes ?

Toujours est il que montant sur un banc, il nous invita au calme et nous annonça que nous allions quitter l'église pour aller dans un endroit où nous serions en sécurité mais à une condition barbare qui ne pouvait avoir germé que dans un cerveau allemand.

En accordant notre délivrance, le commandant exigeait 16 otages, le maire en tête, ce n'était qu'à cette condition que nous quitterions l'église. Que voulait il donc faire de ces malheureux ?. À l'appel de son nom, Monsieur BERNARD partit tout de suite à la place indiquée, les autres otages l'imitèrent et pas une plainte ni un murmure ne sortirent de leurs lèvres en se séparant de leurs familles, ignorant s'ils les reverraient un jour.

Suivent le nom des otages : Mrs BERNARD Pierre Joseph – DEFLACQUE Henri – GLAND Eugène – ANTOINE Henri – DAUTHUILLE Omer – BATTU Édouard – AIMÉ Isaac – BOUCHER Charles – BRANCARD Amédée – DIEUDONNÉ François – GUÉANT Pierre – MARLEUX Ambroise – ROUTIER Lucien – VEILLY Albert – LELEU DOMONT Gustave – et GLAND Vincent

Ici se produisit un acte de dévouement filial (qui ne peut rester sous silence) de la part d'un enfant de 16 ans, Vincent GLAND nommé plus haut.

En voyant son père GLAND Eugène les quitter et partir avec les autres comme otage (à la place indiquée) , il en éprouva un déchirement si profond qu'il voulut lui aussi, même au péril de sa vie, rester avec ce père si cher qu'il adorait. Ni les larmes de sa mère, ni les prières de ses sœurs ne purent le faire céder. Ayant subi une grave opération quelque temps avant et à peine rétabli, son père voulut lui faire comprendre qu'étant souffrant il devait rester près de sa mère. L'enfant ne voulut rien entendre. Il aurait été impossible de le détacher des bras de son père qu'il tenait enlacé, le brave petit.

Après de longues souffrances, il mourut quelques mois plus tard à Comblès en Avril 1915, laissant le plus bel exemple de l'attachement filial et à sa famille un souvenir qui ne s'oubliera jamais.

À ajouter un fait malheureux qui ne doit pas rester sous silence. (Noté dans la marge)

Nous étions à peine sortis de l'église qu'une brave mère de famille Mme MARLEUX Eliza, âgée de 38 ans, mère de 5 enfants donna des signes de dérangement du cerveau. Arrivés à Péronne, on lui prodigua les meilleurs soins, Hélas la folie avait gagné son cerveau.

Rentrée en France en avril 1915, de nouveau elle l'objet de soins particuliers, peine inutile. Internée dans un asile d'aliénés, elle mourut 3 ans après sans avoir recouvré la raison, encore une victime de guerre.

Ici je m'arrête pour adresser un hommage ému de reconnaissance à ceux qui au mépris de leur vie ont contribué dans une si large part à assurer notre sécurité, nous leur en serons reconnaissants toute notre vie et nous ne l'oublierons jamais.

Revenons à notre délivrance. Aussitôt le nombre d'otages exigé (au complet), le commandant nous fit sortir de l'église par le côté opposé rapport au bombardement, une brèche fut trouvée. Il était exactement 10 heures du soir. Entre deux haies de soldats, nous partîmes dans un chemin creux qui prend du calvaire d'Hardécourt, où fut tué Augustin COCHIN le 8 juillet 1916, jour de la reprise d'Hardécourt aux Bois. Ce chemin creux est profond et abrité par de grands talus. Les obus et les balles passaient au dessus de nos têtes en sifflant. Nous ne fûmes vraiment hors de danger qu'après avoir fait plusieurs kilomètres.

Dans la joie bien grande que nous éprouvions d'avoir échappé à la mort, une angoisse bien grande nous torturait le cœur. La pensée de nos chers prisonniers restés dans l'église. Nous reviendrons plus tard qui ce qui s'est passé après notre départ et ce qu'eurent à souffrir ces malheureux pendant encore de longs jours.

Notre cortège continuait à avancer dans l'obscurité, sans bruit. Après une heure de marche, nous arrivâmes à Maurepas. Un calme s'était produit. La canonnade avait cessée. À peine entendait-on de temps en temps quelques coups de fusil. Où allions nous ? Nous n'en savions rien.

Le village de Maurepas est dépassé et notre marche continue. Il fait un brouillard épais. N'étant pas vêtus, nous sommes glacés de froid. Enfin nous arrivons à Leforest. On s'arrête en face d'une ferme où il y a des blessés et on nous fait entrer dans une grange à moitié démolie. C'est là que nous allons passer la nuit. La grange est trop petite, nous sommes les uns sur les autres et puis, il n'y a presque pas de paille, le sol est humide et sale et nous sommes dans l'obscurité la plus complète.

La nuit fut pénible, le vent pénétrait dans la grange par toutes les ouvertures et nous glaçait. Puis nous souffrions de la faim n'ayant rien pris depuis l'avant-veille.

Dans la matinée, les habitants de Leforest, ayant appris par des soldats qu'il y avait dans une grange des civils arrivés la nuit, s'empressèrent de nous apporter du café, du lait, des tartines. Hélas, nos gardiens leur défendirent de pénétrer dans la grange et leur défense fut faite de nous donner quoi que ce soit. Ces braves gens, si compatissants, repartirent, les larmes aux yeux, emportant à regret des choses qui nous auraient fait tant de bien.

À midi, on sonna le signal du départ, la température s'était adoucie, un soleil magnifique s'était montré à l'horizon. C'est sans trop de fatigue que nous arrivons à Cléry-sur-Somme. On nous fit entrer dans la cour d'une grande ferme. D'immenses cuisines étaient installées. Peut-être allons-nous avoir à manger, nous disions-nous ? Hélas, que lui importait l'ennemi, nos souffrances ne comptaient pas, au contraire.

Après quelques heures passées à Cléry, notre cortège se remit en route. Il était environ 4 heures. La température avait changé, la pluie commençait à tomber accompagnée d'un vent qui soufflait par rafales. En un clin d'œil, étant si peu vêtu, nous fûmes mouillés jusqu'aux os. Comme chaussures presque tous étions avec de mauvaises pantoufles qui furent bientôt dans un triste état. Aussi, quand nous arrivâmes à Péronne vers le soir, plus d'un péronnais eut les larmes aux yeux en voyant arriver un cortège si lamentable.

On nous conduisit à la mairie. Le commandant n'étant pas libre, nous restâmes plus d'une heure à la porte sous une pluie battante.

Pendant ce temps, un homme de cœur de notre pays, Monsieur MALCORNE (MALTZKORN) (arrivé à Péronne depuis quelques jours) courut à la hâte dans une boulangerie et nous apporta une quinzaine de pain. Il y avait longtemps que nous en étions privés. Nous le remerciâmes les larmes aux yeux.

Quand nous fûmes inscrits, on nous conduisit au château – fort de Péronne. Il ne fut distribué aucune nourriture. Nous nous couchâmes sur la paille sans couvertures et le lendemain, la municipalité de Péronne s'occupa de nous loger dans les maisons inoccupées et dans celles où les habitants étaient partis. La ville nous fit une livre de pain par jour et par personne, c'est tout.

Notre situation était toujours bien triste. Le pain ne suffit pas pour vivre, et le reste il fallut donc aller mendier tous les jours pour tâcher de se procurer les choses indispensables. Heureux quand on arrivait à ramasser quelques sous à la fin de la journée.

Il fallut aussi mendier du linge usagé pour se changer des vieux vêtements hors d'usage, de vieilles chaussures. Ce n'était pas facile, nous étions si nombreux. Et puis les habitants de Péronne pensant toujours rester chez eux, ne pouvaient pas donner de ce qu'ils avaient besoin.

Cependant, il y en a parmi eux qui ont fait plus que leur devoir, leurs noms doivent être inscrits en lettres d'or.

Dois-je en citer, mais peut-être vais-je froisser.

Il est portant de mon devoir de citer quelques noms. Disons de suite que le nom de Madame DOUCHET est le premier à prononcer. Par sa bonté et sa charité inépuisable faites journellement aux malheureux évacués, que de misères a-t-elle soulagé, aussi que de reconnaissance nous lui devons ainsi qu'à sa chère famille.

Citons aussi, Mme ANDRÉ, Madame LEMAIRE-MEMBRÉ, Madame BOURGEOIS EtcEtcEtc.....

Que dire du dévouement admirable de Monsieur le Doyen CARON, le l'aumônier des Clarisses et égalé par les dévouées petites sœurs bleues dont la supérieure s'appelle sœur Pulchérie.

Aidées de ses bonnes sœurs ayant leurs entrées dans toutes les bonnes maisons de Péronne, elles mendaient de vieux vêtements pour nous les remettre aussitôt, heureuses quand elles avaient pu soulager une partie de la misère des victimes de guerre.

Pourrions nous aussi oublier les dévoués docteurs de cette époque tragique, Monsieur le docteur ANDRÉ, Monsieur le docteur ANSELME. Tandis que Mr ANDRÉ soignait les malades à sa clinique, Mr ANSELME pansait les malades dans une maison de la rue St Jean, transformée que Que de reconnaissance ne leur devons nous pas. Ils sont décédés tous deux à peu de distance, mais leur souvenir ne doit jamais s'effacer de notre mémoire.

Mais retournons en arrière et revenons à nos chers prisonniers restés dans l'église.

Après notre départ, les allemands les laissèrent trois jours entiers sans aucune nourriture. À la fin du 3^e jour, ils supplièrent le commandant de leur permettre de sortir de l'église, une personne seulement avec un gardien pour aller à la recherche de quelques pommes de terre et de les faire cuire. Cette permission fut accordée mais bientôt ce légume devint si rare (les allemands avaient tout enlevé) qu'il fallut qu'ils se contentent de quelques carottes ou de navets, tantôt cuits, tantôt crus pour apaiser leur faim.

Quelle détresse pour ces malheureux depuis i mois. Leur découragement s'accroît de jours en jours, le manque de nourriture, les privations de toutes sortes, les angoisses dans lesquelles ils vivent depuis si longtemps, tout cela a laissé son empreinte sur leurs visages. Ils ne sont plus reconnaissables. Leurs cheveux, leur barbe ont poussés. Ils n'ont pas changé de linge, leurs vêtements sont en ...rdes (bas de page déchirée). Ils subissent une longue agonie (déchirée) sans changement, ne peut se terminer sans une catastrophe.

Malheureusement, des heures plus cruelles n'allaient pas tarder à arriver. On va en juger par les lignes qui suivent.

Depuis quelques jours, le séjour dans l'église n'était plus tenable, constamment bombardé, l'édifice n'offrait plus de sécurité. Un major ne sachant où s'abriter pour panser les blessés vint demander au commandant de lui indiquer une cave où il pourrait remplir son service.

Celui-ci trouva très naturel de désigner le Maire. Mr BERNARD le conduisit à une maison proche de l'église. C'était la nuit, pour s'orienter le major se servit d'une lanterne. Les français de leur poste d'observation durent repérer l'endroit, car peu de temps après la major fut tué avec sa suite.

Écumant de rage, le commandant accusa Monsieur le Maire d'avoir fait des signaux et le rendit responsable de la mort du major. Il le condamna à mort, mais auparavant à être lié à l'autel 3 jours entiers, les mains attachés derrière le dos.

Refolant ses sanglots et ses larmes en pensant à tous les siens, Mr BERNARD puisa l'énergie nécessaire de ne rien faire voir de ses sentiments au bourreau qui avait décidé de sa mort, restant aussi clame que si rien ne s'était passé.

Courageusement, il fit le sacrifice de sa vie, recommandant à ses chers compagnons de captivité de dire à sa famille (s'ils avaient le bonheur d'être sains et saufs) qu'il était innocent et n'avait rien à se reprocher, que sa dernière pensée avait bété pour eux qui lui étaient si cher.

On devine dans quelles angoisses furent passées les heures qui suivirent.

Le 3^e jour arriva. Tous les hommes groupés autour de leur Maire sont terrifiés en voyant arriver le moment décisif, impuissants à trouver un secours pour empêcher crime.

Tout à coup commença un bombardement d'une violence inouïe, suivi de fusillades et des charges de baïonnettes.

À voir la terreur des allemands, nos braves soldats sont proches. Vont-ils être délivrés ? Une lueur d'espoir vient ranimer leur courage. Ils sont transfigurés.

Le commandant maudit se voit forcé d'abandonner son plan infâme.

À la hâte, il fait délier Mr BERNARD des liens barbares qui l'avaient tant fait souffrir. Et aussitôt, il donne l'ordre de quitter l'église immédiatement faisant emmener les 17 otages accompagnés de gardiens à Guillemont.

27 octobre 1914.

Qui pourrait trouver des expressions pour raconter la joie intérieure des ces malheureux morts-vivants plutôt délivrés de l'esclavage et de la cruauté de leurs tyrans.

Il faut y renoncer.

Guillemont est une petite localité située à 2 kilomètres d'Hardecourt, si près l'un de l'autre. Les habitants des deux pays se connaissent, aucun d'eux ne reconnut les personnes formant le triste cortège qui s'avancait péniblement et faisait peine à voir.

Quand ces braves gens apprirent en partie ce qui venait de se passer, ce fut celui ou celle qui courut apporter quelques douceurs, heureux de voir que leurs gardiens ne les empêchaient pas. On leur fit passer la nuit dans une grange appartenant à Madame BRUNEL. Dans l'après-midi, des personnes de Guillemont firent cuire des pommes de terre et leur portèrent. Le lendemain matin, une autre brave dame, Mme FREVIN, put arriver à leur faire passer un énorme morceau de viande que des amis du pays leur firent cuire. Quel régal ce fut pour eux.

Dans la soirée on les amena à Combles où les autorités allemandes les placèrent pour travailler pour eux dans des maisons de culture.

On juge de la joie des chers prisonniers en apprenant que leurs familles avaient été emmenées à Péronne ou ils pourraient peut être par la suite obtenir la permission de les voir ou de correspondre avec elles. Leurs désirs furent réalisés et dans les semaines qui suivirent avec des sauf-conduits et accompagnés de gardiens, chacun à leur tour, ils revirent leurs familles dont ils avaient cru être séparés pour toujours.

Ici s'arrête le récit des souffrances endurées par les infortunés habitants du malheureux pays d'Hardecourt-aux-Bois pendant les deux premiers mois de l'occupation allemande.

D'autres souffrances suivirent, nombreuses et trop longues à énumérer, pendant le cours de cette Grande Guerre qui fut si fertile en souffrances morales et physiques.

Signature.

*Madame veuve LANGLET
THÉRY Camille*

*Hardecourt-aux-Bois
Canton de Combles
(Somme).*

PS : Je serais très heureuse de conserver ces lignes pour mes petits enfants.

Guerres napoléoniennes

Comment le grand-père des « MALTZKORN » d'Hardecourt au Bois, maréchal des logis en retraite, natif de Cologne en **Allemagne**,(1774-1830) est il devenu tailleur d'habits à **Montauban de Picardie** ?

Voir biographie Pierre MALTZKORN sur le site <http://jpgourdain.fr> dans Montauban de Picardie

Pierre MALTZKORN faisait partie du régiment des Hussards de Bercheny en Lorraine en 1792.

Photos d'Hardecourt au Bois



*La Mairie
Le monument aux morts
La Chapelle de la vierge noire*



14 – Les décès de 1757 à 1792

Cette liste est extraite des enregistrements après décès de la région de Péronne

2C 2225 années 1757 à 1762
2C 2226 années 1770 à 1773
2C 2227 années 1780 à 1782
2C 2228 années 1788 à 1792

Page de garde des registres.

Liste alphabétique des extraits de sépultures et des professions de religion, ensemble des personnes réputées mortes par une longue absence.

Cette table servira à constater le décès des testateurs, des donateurs dont les donations n'ont eu effet qu'à leur mort, des grevés de substitution, des enfants mineurs décédés après leurs pères et mères ou l'un d'eux, et enfin des personnes qui seront mortes sans postérité.

Il y aura aussi dans cette table les personnes de l'un et de l'autre sexe mortes au monde par leur profession de religion et celles aussi seront mortes par une longue absence.

Pour 'connoître' tous les biens immeubles qui feront partie des testateurs, donateur grevés de substitution des personnes mortes sans enfant, qui auront fait profession de religion ou qui seront morte après une longue absence et pour raison desquels ils ont droit de centième dernier francs, fiefs ou censuels.
Etc....

Ce document est la première page d'un registre en très mauvais état. Les espaces correspondent aux mots manquants sur les bords document.

Enregistrement des décès 1757- 1792

Année	Hommes	Femmes	Enfants	TOTAL
1757		3		3
1758	5	5	4	14
1759	6	4	5	15
1760	2	1	5	8
1761	2	6	4	12
1762	7	3	1	11
1770	2	3		5
1771	2	4	1	7
1772	3	5	1	9
1773	4	4	2	10
1780	3	4	1	8
1781	3	3		6
1782	4	6	1	11
1788	3	6		9
1789		6		6
1790		7		7
1791	7	13	3	23
1792	6	3		9
	59	86	28	173

D1 - 27/11/1790 Hardecourt au Bois - 80418
AIMÉ Jean Louis (M), 42a, époux de FOURNIER Marie Anne

D2 - 17/03/1759 Hardecourt au Bois - 80418
BEAUMONT Jean-Baptiste (M), 10j, fils de BEAUMONT Jean et de TARLIER Geneviève
 OBS : Père et mère vivants -

D3 - 24/12/1760 Hardecourt au Bois - 80418
BEAUMONT Jean Charles (M), 7m, fils de BEAUMONT Jean, Tailleur d'habits, et de TARLIER Geneviève
 OBS : Père et mère vivants -

D4 - 08/10/1761 Hardecourt au Bois - 80418
BERTHE Françoise (F), 78a, épouse de THÉRY Pierre l'ainé, Ménager
 T : THÉRY Martin, fils - THÉRY Pierre, fils - THÉRY Antoine, fils - THÉRY Magdeleine, fille

D5 - 27/09/1758 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Marie Anne Rosalie (F), 4a, fille de BOUCHER Nicolas, Blatier, et de THÉRY Marie Rose (+)

D6 - 22/05/1759 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Enfant Nouveau Né, enfant de BOUCHER Jacques et de TARLIER Angélique
 OBS : Père et mère vivants -

D7 - 09/08/1759 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Pierre (M), 10j
 OBS : Enfant de l'hôtel dieu de Paris -

D8 - 28/06/1782 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Nicolas (M), 77a, veuf de DOMONT Marie Madeleine
 T : BOUCHER Nicolas, fils - BOUCHER Pierre, fils

D9 - 08/12/1782 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Marie (F), 75a, veuve de BRAUMAVE Simon
T : BRAUMAVE Simon, fils - BRAUMAVE Marie, fils

D10 - 08/12/1782 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Marie Anne (F), 75a, veuve de BRANCART Simon
T : BRANCART Simon, fils - BRANCART Marie, fils

D11 - 06/08/1788 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Jacques (M), 27a, Employé des fermes du roi, fils de BOUCHER Jacques et de TARLIER Angélique (+)
T : BOUCHER Pierre Louis, Frère et héritier - BOUCHER Félicité, Soeur et héritière

D12 - 22/04/1792 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Jacques (M), 72a, veuf de TARLIER Angélique
T : BOUCHER Pierre Louis, fils - BOUCHER Félicité, fille

D13 - 01/12/1792 - 11 Frimaire an 1 Hardecourt au Bois - 80418
BOUCHER Pierre Louis (M), 71a, Blatier, né le Blatier, veuf de TARLIER Thérèse
Note : inhumé à Maurepas

D14 - 07/10/1761 Hardecourt au Bois - 80418
BOURLON Marie Louise (F), 3,5A, fille de BOURLON Antoine et de DELAVESNE Marie Catherine

D15 - 30/01/1773 Hardecourt - 80418
BOURLON Marie Catherine (F), 19a, fille de BOURLON Antoine, Musquinier, et de DELAVENNE Marie Catherine
T : BOURLON Constance, Soeur - BOURLON Élizabeth, Soeur - Son Père - Sa Mère

D16 - 23/06/1781 Hardecourt au Bois - 80418
BOURLON Marie (F), 60a, veuve de THÉRY Claude
T : BOURLON Antoine, Frère - DUPREZ Antoine, beau frère

D17 - 14/10/1761 Hardecourt au Bois - 80418
BRANCARD Prudence (F), 2,5A, fille de BRANCARD Louis, Charpentier, et de DEMOULIN Geneviève
OBS : Père et mère vivants -

D18 - 29/05/1771 Hardecourt - 80418
BRANCARD Ferdinand (M), 9a, fils de BRANCARD Martin, Blatier, et de DOMON Marie Anne
OBS : Père et mère vivants -

D19 - 06/03/1772 Hardecourt - 80418
BRANCARD Simon (M), 63a, Charpentier, époux de BOUCHER Marie Anne
T : Son Époux - BRANCARD Simon, enfant - BRANCARD Marie, enfant - BRANCARD Véronique, enfant

D20 - 07/04/1789 Hardecourt au Bois - 80418
BRANCARD Thérèse (F), 60a, veuve de TARLIER Pierre, Manouvrier
T : TARLIER Jean Pierre, fils - TARLIER Jean François, fils OBS :

D21 - 04/08/1791 Hardecourt au Bois - 80418
BRANCARD Jean Martin Augustin (M), 4a, fils de BRANCARD Martin et de DOMONT Marie Anne
OBS : Père et mère vivants -

D22 - 03/03/1759 Hardecourt au Bois - 80418
CAILLEUX Françoise (F), 78a, veuve de LEGRAND Louis
T : LEGRAND Éloy, fils - LEGRAND Toussaint, petit fils - LEGRAND Jean Louis, petit fils - LEGRAND Éloy, petit fils -

D23 - 01/05/1789 Hardecourt au Bois - 80418
CAILLEUX Marie Anne (F), 65a, veuve de LEROY André, Manouvrier
T : LEROY Nicolas, fils - LEROY Marie Anne, fille - LEROY Marie Catherine, fille

D24 - 21/06/1761 Hardecourt au Bois - 80418
CARON Charles (M), 55a, Mendiant, époux de GLAND Catherine
T : GLAND Catherine, Seconde épouse

D25 - 15/11/1758 Hardecourt au Bois - 80418
CHEVALIER Alexis (M), 52a, Charron, époux de THÉRY Jeanne
T : CHEVALIER Antoine, fils - CHEVALIER Françoise, fille - CHEVALIER Marie Anne, fille - CHEVALIER Catherine, fille -

D26 - 10/02/1761 Hardecourt au Bois - 80418
CHEVALIER Madeleine (F), 63a, Ménagère, veuve de DEGUILLEMONT Hubert
T : FOURNIER Eloy, beau fils - CHEVALIER Anne, soeur

D27 - 07/10/1761 Hardecourt au Bois - 80418
CHEVALIER Alexis (M), 7a, fils de CHEVALIER Alexis (+), Charron, et de THÉRY Jeanne
T : THÉRY Jeanne, mère - CHEVALIER Antoine, Frère - CHEVALIER François, Frère - CHEVALIER Marie Anne, Sœur - CHEVALIER Catherine, Soeur

D28 - 17/06/1772 Hardecourt - 80418
CHEVALIER Marie Jeanne (F), 42a, veuve de DUPREZ Alexis
T : DUPREZ Antoine, enfant - DUPREZ Louise, enfant - DUPREZ Marie Jeanne, enfant

D29 - 31/01/1773 Hardecourt - 80418
CHEVALIER Marie Anne (F), 5,5A, fille de CHEVALIER Antoine et de GLAND Marie Anne
T : Son Père - Sa Mère -

D30 - 31/09/1780 Hardecourt au Bois - 80418
CHEVALIER Anne (F), 73a, veuve de THÉRY Martin
T : THÉRY André, fils - THÉRY Martin, fils - MAUROY Jean Pierre, gendre

D31 - 01/04/1788 Hardecourt au Bois - 80418
CHEVALIER Antoine (M), 46a, Charron, veuf de THERY Geneviève
T : CHEVALIER Louis Alexis, fils - CHEVALIER Marie Marthe, fille

D32 - 03/11/1791 Hardecourt au Bois - 80418
CHEVALIER Eulalie (F), 22a, épouse de BEAUMONT François
T : BEAUMONT François, époux

D33 - 17/11/1791 Hardecourt au Bois - 80418
CHEVALIER Marie Louise (F), 45a, épouse de CORNAILLE Vincent
T : CORNAILLE Vincent, époux

D34 - 11/11/1788 Hardecourt au Bois - 80418
DEBEAUMONT Claude (M), 85a, veuf de BOUCHER Barbe
T : DEBEAUMONT Jean, fils - DEBEAUMONT Augustin, fils

D35 - 25/11/1789 Hardecourt au Bois - 80418
DEFLACQUE Catherine (F), 70a, veuve de MAQUET Charles, Berger
T : MAQUET Marie, fille

D36 - 06/09/1773 Hardecourt au Bois - 80418
DEFLACQUES Pierre (M), 63a, Laboureur, époux de DUBOIS Martine
T : DUBOIS Pierre Louis, fils - DUBOIS Marie Anne, fille

D37 - 13/04/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DEFLACQUES Marie Anne (F), 38a, épouse de COQUEREL Jean
T : COQUEREL Jean, époux

D38 - 08/09/1782 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVENNE Charlotte (F), 67a, épouse de DUPREZ Louis

D39 - 23/11/1788 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Anne (F), 70a, épouse de DELSAUX Jean-Baptiste, Ménager
T : DELSAUX Jean-Baptiste, époux - DUPREZ Jean-Baptiste, beau frère

D40 - 30/11/1758 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Pierre (M), 34a, fils de FOURNIER Marie, née à Marie, époux de TARLIER Marie Anne
T : DELAVESNE Jean, Frère

D41 - 06/12/1758 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Marie Louise (F), 58a, épouse de BOUCHER Michel, Ménager
T : BOUCHER Jacques, fils - BOUCHER Marguerite, fille

D42 - 06/10/1761 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Françoise (F), 53a, veuve de DOMONT Nicolas, Blatier
T : DOMONT Jean Nicolas, fils - DOMONT Jean, beau frère - DELAVESNE Marie, Soeur - DELAVESNE Jeanne, Soeur - OBS

D43 - 21/08/1762 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Jean Pierre (M), 14a, fils de DELAVESNE Toussaint (+), Manouvrier, et de TARLIER Marie Joseph
T : TARLIER Marie Joseph, mère - TARLIER Pierre, Oncle

D44 - 27/09/1771 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Jeanne (F), 60a, veuve de MACQUET Toussaint, Cordonnier
T : DELAVESNE Adrien, Frère - DELAVESNE Antoine Martin, neveu - DELAVESNE Pierre, neveu

D45 - 25/02/1772 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Marie Catherine (F), 33a, fille de DELAVESNE Martin (+) et de MACQUET Catherine
T : Sa Mère - DELAVESNE Martin, Frère

D46 - 25/11/1772 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Marie Anne (F), 49a, épouse de FOURNIER Adrien
T : FOURNIER Pierre Louis - FOURNIER Antoine Paul - FOURNIER Augustin - FOURNIER Marie Anne

D47 - 25/07/1780 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Thérèse (F), 23a, épouse de FOURNIER Louis, Blatier

D48 - 03/09/1789 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Véronique (F), 23a, fille de DELAVESNE Alexis, Blatier, veuve de TARLIER Marie Madeleine
T : DELAVESNE Rosalie, Soeur - DELAVESNE Marie Anne, Soeur - DELAVESNE Geneviève, Soeur

D49 - 04/12/1790 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Geneviève (F), 27a, fille de DELAVESNE Antoine, Manouvrier, et de FOURNIER Catherine (+)
T : DELAVESNE Louise, Soeur - DELAVESNE Martine, Soeur - DELAVESNE Marie Anne, Soeur
OBS

D50 - 13/05/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Martin (M), 52a, époux de MOREUIL Marie Jeanne

D51 - 27/07/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Jean Pierre (M), 38a, époux de ROUTIER Marie Anne

D52 - 28/08/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Élizabeth (F), 59a, veuve de THÉRY Adrien
T : THÉRY Honoré, fils - THÉRY Adrien, fils

D53 - 13/11/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Marie Catherine (F), 77a, veuve de BOURDON Anthoine
T : BOURDON Constance, fille - BOURDON Isabelle, fille

D54 - 02/05/1792 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Philippe (M), 78a, veuf de PRACHE Marie Louise
T : Ses Enfants

D55 - 27/05/1792 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Marie Anne (F), 6a, fille de DELAVESNE Martin et de LACQUEMONT Marie Anne (+)
T : DELAVESNE Martin, Père

D56 - 12/12/1792 - 22 Frimaire an 1 Hardecourt au Bois - 80418
DELAVESNE Martin (M), 55a, veuf de LACQUEMONT Marie Anne

D57 - 07/06/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DEMARQUAIX Louis (M), 49a, époux de MASSE Scholastique

D58 - 04/01/1780 Hardecourt au Bois - 80418
DEMARQUOIS Marie Guillaine (F), 39a, épouse de LEGRAND Toussaint, Laboureur

D59 - 11/12/1761 Hardecourt au Bois - 80418
DEMOULIN Marguerite (F), 78a, veuve de BOUCHER Nicolas, Blatrier
T : BOUCHER Pierre Louis, fils - BOUCHER Nicolas, fils

D60 - 07/04/1773 Hardecourt au Bois - 80418
DOMON Marguerite (F), 78a, veuve de MARLEUX Louis
T : MARLEUX Nicolas, enfant - MARLEUX Martin, enfant

D61 - 07/06/1780 Hardecourt au Bois - 80418
DOMON Antoine (M), 48a, Blatier, époux de GLAND Marie Jeanne
T : GLAND Marie Jeanne, épouse - DOMONT Charles Antoine, fils - GLAND Chexse??, beau frère

D62 - 20/08/1757 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Anne (F), 56a, veuve de DELAVENNE Hubert, Manouvrier
T : DELAVENNE Elizabeth, fille - DELAVENNE Catherine, Adrien THERY, fille

D63 - 26/01/1759 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Louise (F), 51a, épouse de DUPREZ Alexis " L'ainé"
T : DUPREZ Alexis, fils - DUPREZ Jean Louis, fils - DUPREZ Jeanne, fille - DUPREZ Marie Louise, fille

D64 - 25/03/1759 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Jeanne (F), 45a
T : DOMONT Médard, Frère - DOMONT Jean, Frère

D65 - 14/08/1759 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Nouveau Né Ondoyé, enfant de DOMONT Jean, Blatrier, et de LE COCQ Marie Angélique
OBS : Père et mère vivants

66 - 18/11/1759 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Pierre François Maximilien (M), 75a, époux de BOUCHER Anne
T : DOMONT Pierre, fils - DOMONT Anne, fille - BRANCARD Marlest, beau fils

D67 - 19/12/1761 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Madeleine (F), 51a, épouse de BOUCHER Nicolas "l'ainé", Blatier
T : Son Épouse - BOUCHER Nicolas, fils - BOUCHER Pierre, fils

D68 - 21/09/1762 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Michel (M), 62a, Blatrier, époux de MARTIN Marguerite
T : MARTIN Marguerite, épouse - DOMONT Antoine, fils - DOMONT Cécile, fille - HÉNON François, petit fils

D69 - 23/05/1773 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Marie Madeleine (F), 71a, veuve de CAILLEUX Pierre
T : CAILLEUX François, fils - DOMON Jean "l'ainé", Frère

D70 - 30/12/1780 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Médard (M), 70a, veuf de MACQUET Barbe
T : HÉNON François, GENDRE

D71 - 17/12/1782 Hardecourt au Bois - 80418
DOMONT Barbe (F), 40a, épouse de HÉNON François
T : DOMONT Jean, Oncle

D72 - 01/11/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DUBOIS Marie Anne (F), 74a, fille de DUBOIS Eloy (+), Laboureur, et de LEGRAND Anne
T : DUBOIS Jean, Frère

D73 - 03/12/1761 Hardecourt au Bois - 80418
DUCLERCQ Catherine (F), 75a, veuve de GLAND Jean
T : GLAND Jean-Baptiste, enfant - GLAND Catherine, enfant

D74 - 14/11/1771 Hardecourt au Bois - 80418
DUCLERCQ Marguerite (F), 50a, veuve de TARLIER Nicolas
T : TARLIER Jean Charles - TARLIER Pierre Louis - TARLIER Félicité

D75 - 16/08/1759 Hardecourt au Bois - 80418
DUPRÉ Brice (M), 2m, fils de DUPRÉ Pierre et de NOBÉCOURT Marthe
OBS : Père et mère vivants -

D76 - 10/05/1760 Hardecourt au Bois - 80418
DUPRÉ Enfant Mâle (M), fils de DUPREZ Barbe
T : DUPREZ Barbe, mère

D77 - 26/02/1782 Hardecourt au Bois - 80418
DUPRÉ Geneviève (F), 18a, fille de DUPRÉ Alexis (+) et de CHEVALIER Marie Jeanne (+)
T : DUPRÉ Marie Jeanne, Soeur - DUPRÉ Louise, Soeur

D78 - 26/12/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DUPRÉ Marguerite (F), 25a, épouse de TARLIER Simon
T : DUPRÉ Alexis, mère - TARLIER Augustin, fils

D79 - 15/07/1760 Hardecourt au Bois - 80418
DUPREZ Catherine (F), 68a, veuve de FOURNIER Antoine, Laboureur
T : DUPREZ Jean, neveu - DUPREZ Alexis, neveu - DUPREZ Louis, neveu - FOURNIER Pierre, neveu
FOURNIER Adrien, neveu

D80 - 17/07/1771 Hardecourt au Bois - 80418
DUPREZ Pierre (M), 45a, Ménager, époux de NOBÉCOURT Barbe
T : Sa Femme, fille - DUPREZ Marguerite, fille - DUPREZ Cécile

D81 - 12/01/1772 Hardecourt au Bois - 80418
DUPREZ Marie Madeleine (F), 23a, fille de DUPREZ Louis et de DELAVESNE Charlotte
T : Père - Mère

D82 - 01/09/1780 Hardecourt au Bois - 80418
DUPREZ Marie Jeanne (F), 65a, veuve de PELLETIER Jacques
T : DUPREZ Jean, Garde des bois, Frère

D83 - 14/09/1782 Hardecourt au Bois - 80418
DUPREZ Louis (M), 68a, veuf de DELAVENNE Charlotte

D84 - 06/03/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DUPREZ Antoine (M), 64a, époux de BLOT Louise

D85 - 16/03/1791 Hardecourt au Bois - 80418
DUPREZ Antoine (M), 74a, époux de BLOT Louise
T : BLOT Louise, épouse

D86 - 01/11/1792 - 11 Brumaire an 1 Hardecourt au Bois - 80418
DUPREZ Marie Barbe (F), 26a, épouse de MATTÉ Jean, Manouvrier
T : MATTÉ Jean, époux

D87 - 01/09/1759 Hardecourt au Bois - 80418
DUPUIS Jean-Baptiste (M), 23a, Maréchal ferrant, fils de DUPUIS Antoine (+) et de VILFROYU Catherine, née à Doullens
T : LEMIRE Jean, beau frère - DUPUIS Marie Catherine, Soeur

D88 - 13/12/1782 Hardecourt - 80418
FOIRER Marguerite (F), 36a, épouse de DELOY Jean-Baptiste, Cabaretier

D89 - 26/07/1758 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Pierre (M), 49a, Laboureur, époux de THÉRY Anne
T : FOURNIER Antoine, fils - FOURNIER Pierre Paul, fils

D90 - 13/11/1758 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Jean Charles (M), 7a, fils de FOURNIER Pierre (+), Laboureur, et de THÉRY Anne
T : FOURNIER Antoine, Frère - FOURNIER Pierre Paul, Frère

D91 - 03/12/1758 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Marie (F), 55a, veuve de DELAVESNE Jean
T : DELAVESNE Jean Médard, fils - DELAVESNE Marie Florence, fille - DELAVESNE Geneviève, fille

D92 - 20/04/1760 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER enfant Mâle (F), fille de FOUNIER Paul, Blatrier, et de POLY Noëlle
OBS : Père et mère vivants -

D93 - 06/07/1760 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Antoine (M), 73a, Laboureur, époux de DUPREZ Catherine
T : FOURNIER Pierre, neveu - FOURNIER Adrien, neveu - TARLIER François, neveu - FOURNIER Antoine, neveu -
Succession le 15 09 1760

D94 - 05/02/1762 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Louis (M), 72a, veuf de TARLIER Martine
T : FOURNIER Agnès, fille - FOURNIER Catherine, fille - FOURNIER Jacques, fils

D95 - 23/06/1772 Hardecourt - 80418
FOURNIER Charlemagne (M), 8a, fils de FOURNIER Paul et de JOLY Noëlle
T : Père - Mère -

D96 - 03/02/1773 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Adrien (M), 50a, dmt Habitant Hardecourt, veuf de DELAVESNE Marie Anne
T : FOURNIER Pierre Louis, fils - FOURNIER Augustin, fils - FOURNIER Nicolas, fils - FOURNIER Marie Anne, fille -

D97 - 23/04/1773 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Pasquette (F), 10a, fille de FOURNIER Paul et de POLY Noëlle
T : FOURNIER Paul, Père - POLY Noëlle, Mère

D98 - 06/10/1773 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Pierre (M), 53a, Ménager, époux de DELAVESNE Geneviève
T : DELAVESNE Geneviève, épouse - FOURNIER Antoine, Frère

D99 - 19/06/1781 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Eloy (M), 28a, époux de DOMONT Rosalie
T : FOURNIER Eloy, père -

D100 - 06/10/1781 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Jean (M), 64a, époux de MAQUET Marie
T : FOURNIER Jean Louis, fils - FOURNIER Pierre Louis, fils

D101 - 06/04/1782 Hardecourt - 80418
FOURNIER Marie Anne Jos (F), 26a, fille de FOURNIER Paul et de POTELLE Noëlle (+)
T : FOURNIER Cécile, Soeur

D102 - 12/11/1790 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Marie Barbe (F), 58a, fille de FOURNIER Louis (+) et de TARLIER Martine

D103 - 08/09/1791 Hardecourt au Bois - 80418
FOURNIER Julie (F), 20a, fille de FOURNIER François et de THÉRY Angélique (+)
T : FOURNIER François, Père - FOURNIER François, Frère

D104 - 16/02/1773 Hardecourt au Bois - 80418
FRION Catherine (F), 78a, veuve de FOURNIER Pierre, Laboureur et dismeur d' hardecourt
T : FOURNIER Pierre, fils - FOURNIER Antoine, fils

D105 - 11/11/1759 Hardecourt au Bois - 80418
GILLET Pierre (M), 89a, veuf de THÉRY Marie Anne
T : DELAVESNE Jean "l'aisné", beau fils - DUPRÉ Jean, beau fils

D106 - 29/09/1758 Hardecourt au Bois - 80418
GLAND Charles (M), 3a, fils de GLAND Charles, né à Ste Radegonde, et de MALIN Marie Anne (+) T : GLAND Jean-Baptiste, Frère

D107 - 06/03/1760 Hardecourt au Bois - 80418
GLAND Noel (M), 82a, époux de ROUTIER Barbe
T : GLAND Charles, fils - GLAND Marguerite, fille
OBS : (le défunt veuf en 1eres noces)

D108 - 01/03/1762 Hardecourt au Bois - 80418
GLAND Catherine (F), 34a, épouse de PONTHEU Antoine, Employé des fermes du roi
T : GLAND François, Frère - FOURNIER Geneviève, belle soeur

D109 - 10/03/1762 Hardecourt au Bois - 80418
GLAND Louis (M), 24a, fils de GLAND Charles, Laboureur, et de DELAVESNE Jeanne
T : DELAVESNE Jeanne, mère - GLAND Noel, Frère - GLAND Pierre, Frère - GLAND Héleine, Soeur
GLAND Jeanne, Soeur

D110 - 01/09/1782 Hardecourt - 80418
GLAND Charles (M), 73a, Laboureur, époux de DELAVENNE Jeanne

D111 - 05/04/1790 Hardecourt au Bois - 80418
GLAND Catherine, 72a, veuf de CARON Charles, Mendiant

D112 - 20/02/1791 Hardecourt au Bois - 80418
GLAND Jacques (M), 33a, fils de GLAND Jean (+) et de FOURNIER Geneviève
T : FOURNIER Geneviève, Mère - Son Frère

D113 - 31/01/1771 Hardecourt au Bois - 80418
GRAUX Charles Antoine (M), 33a, Employé aux fermes du roi, époux de BLAISE Marie Madeleine Emmanuelle
T : BLAISE Marie Madeleine Emmanuelle, épouse

D114 - 30/01/1771 Hardecourt au Bois - 80418
GUERDON Marie Anne Élizabeth (F), 37a, épouse de PATOUX Alexandre, Employé aux fermes du roi
T : PATOUX Alexandre, époux

D115 - 13/09/1757 Hardecourt au Bois - 80418
GUILEMONT Marie Barbe (F), épouse de FOURNIER Eloy, Blatrier
T : FOURNIER Eloy, époux - CHEVALIER Magdeleine, mère défunte

D116 - 23/04/1758 Hardecourt au Bois - 80418
GUILLEMONT Madeleine (F), 30a, épouse de DUPREZ Antoine
T : Son Mari –

D117 - 15/02/1762 Hardecourt au Bois - 80418
HARLEUX François (F), 24a, fille de HARLEUX Christophe (+) et de DELAVESNE Marie Jeanne
T : DELAVESNE Marie Jeanne, Mère - CAILLEUX François - LEGRAND Eloy, Cousin

D118 - 20/11/1760 Hardecourt au Bois - 80418
HÉNON Pierre Barthélémy (M), 2a, fils de HÉNON Barthélémy, Manouvrier, et de DOMON Cécile
OBS : Père et mère vivants -

D119 - 16/09/1762 Hardecourt au Bois - 80418
HÉNON Barthélémy (M), 55a, époux de DOMONT Marie
T : DOMONT Marie, épouse - HÉNON François, fils

D120 - 18/11/1791 Hardecourt au Bois - 80418
LACQUEMANT Marie Anne (F), 41a, épouse de DELAVESNE Martin
T : DELAVESNE Martin, o, époux

D121 - 04/03/1772 Hardecourt au Bois - 80418
LEGRAND Eloy (M), 65a, Ménager, dmt Hardecourt, veuf de BOUCHER Barbe
T : LEGRAND Toussaint, Laboureur, fils - LEGRAND Eloy, Chirurgien, fils, dmt Montauban
OBS : Enregistrement

D122 - 26/04/1790 Hardecourt au Bois - 80418
LEMAITRE Marie Anne (F), 61a, fille de LEMAITRE Toussaint (+), Clerc séculier, et de BOUCHER Marguerite (+)
T : Ses Sœurs - OBS :

D123 - 05/05/1792 Hardecourt au Bois - 80418
LEROUX Pierre (M), 75a, veuf de TARLIER Marie Anne
T : PIOT Jean, gendre - TARLIER Jean Charles, gendre

D124 - 13/12/1772 Hardecourt au Bois - 80418
LEROY Nicolas (M), 74a, Ménager, dmt Demeurant Dans Cette Paroisse, veuf de DEMONCHAUX Catherine
T : LEROY André, Ménager, fils - LEROY Jean Guillain, Musquinier, fils, dmt Villers au Flot 62 - LEROY Antoine, fils

D125 - 08/02/1759 Hardecourt au Bois - 80418
MACQUET Madeleine (F), 35a, fille de MACQUET Toussaint (+) et de DOMONT Marguerite
T : DELAVESNE Jeanne, belle mère

D126 - 06/09/1762 Hardecourt au Bois - 80418
MACQUET Barbe (F), 55a, épouse de DOMONT Médard, Blatrier
T : DOMOT Médard, époux - DOMONT Marie Barbe, fille

D127 - 01/08/1771 Hardecourt au Bois - 80418
MACQUET Charles (M), 63a, Berger de la commune, époux de DEFLACQUES Catherine
T : DEFLACQUES Catherine, épouse - MACQUET Charles, fils - MACQUET Marie, fille

D128 - 21/04/1788 Hardecourt au Bois - 80418
MACQUET Marie (F), 74a, veuve de FOURNIER Jean
T : FOURNIER Jean Louis, fils - FOURNIER Pierre Louis, fils - FOURNIER Louise, fille

D129 - 04/01/1758 Hardecourt au Bois - 80418
MACQUEZ Toussaint (M), 68a, époux de DELAVESNE Jeanne
T : MACQUEZ Madeleine, fille - OBS : veuf en 1ere noce de Marguerite DOMONT –

D130 - 17/11/1790 Hardecourt au Bois - 80418
MACRON Marie Madeleine (F), 70a, veuve de HUBERT Jean, Manouvrier
OBS : témoins ses enfants nom nommés

D131 - 10/12/1758 Hardecourt au Bois - 80418
MARLEUX Louise (F)
T : MARLEUX Nicolas, fils - MARLEUX Martin, fils

D132 - 30/08/1762 Hardecourt au Bois - 80418
MARLEUX Marie (F), 65a, veuve de CHEVALIER Antoine, Ménager
T : DUPREZ Alexis, beau fils - CHEVALIER Marie Jeanne, fille

D133 - 11/01/1770 Hardecourt au Bois - 80418
MARTIN Marguerite (F), 67a, veuve de DOMONT Michel, Blatier
T : DOMONT Antoine, Blatier, fils - DOMONT Cécile, Veuve de Barthélémy HENON, fille

D134 - 19/06/1782 Hardecourt - 80418
MARTIN Louise (F), 83a, veuve de CHEVALIER Jean
T : CHEVALIER Antoine Jacques, fils - CHEVALIER François, fils

D135 - 24/08/1773 Hardecourt au Bois - 80418
MASSE Alexandre (M), 41a, Employé aux fermes du roi, époux de GUETTE Catherine
T : MASSE Pierre Alexandre, fils - MASSE Martin, fils

D136 - 26/12/1791 Hardecourt au Bois - 80418
MOREUIL Pierre Hilaire (M), 2a, fils de MOREUIL Eloy et de THERY Geneviève (+)

D137 - 17/06/1761 Hardecourt au Bois - 80418
MOREUILLE Augustin (M), 4a, fils de MOREUILLE Jean, Blatrier, et de NONCLERCQ Marie Jeanne

D138 - 22/04/1762 Hardecourt au Bois - 80418
MOREUILLE Louis François (M), 24a, fils de MOREUILLE Fursy (+), Couvreur, et de DUPREZ Catherine
T : DUPREZ Catherine, mère - MOREUILLE Jean, Frère - MOREUILLE Catherine, Soeur

D139 - 15/01/1760 Hardecourt au Bois - 80418
MOULIN (DE) François Hilaire (M), 2j, fils de MOULIN (DE) Fursy et de DRIENCOURT Marie Jeanne
OBS : Père et mère vivants - Enregistrement décès 2 C 2225 AD SOMME

D140 - 14/11/1771 Hardecourt au Bois - 80418
NOCLERCQ Marguerite (F), 50a, veuve de TARLIER Nicolas, Manouvrier
T : TARLIER Jean Charles, fils - TARLIER Pierre Louis, fils - TARLIER FÉLICITÉ , fille

D141 - 08/11/1792 - 18 Brumaire an 1 Hardecourt au Bois - 80418
PELETIER Marie Gabriele (F), 31a, épouse de HÉNON François, Manouvrier

D142 - 13/05/1791 Hardecourt au Bois - 80418
PELLETIER Jean Charles (M), 29a, fils de PELLETIER Pierre Michel (+), Laboureur, et de TARLIER Marie Anne
T : PELLETIER Pierre Michel, Frère

D143 - 08/11/1792 - 18 Brumaire an 1 Hardecourt au Bois - 80418
PELLETIER Marie Barbe (F), 31a, épouse de HÉNON François, Manouvrier
T : PELLETIER Pierre

D144 - 27/01/1758 Hardecourt au Bois - 80418
PELTIER Catherine (F), 79a, veuve de GLAND Jean, Sergent de Hardecourt
T : GLAND Philippe, fils - GLAND Catherine, fille

D145 - 02/07/1757 Hardecourt au Bois - 80418
RABAIL Françoise (F), 80a, veuve de BOUCHER Toussaint
T : LEGRAND Eloy, Époux de barbe boucher, gendre

D146 - 31/10/1791 Hardecourt au Bois - 80418
ROUSSEL Jean (M), 81a, Laboureur, époux de CHEVALIER Marie Jeanne
T : ROUSSEL Jean Pierre, fils - ROUSSEL Marc, fils - ROUSSEL Thomas, fils

D147 - 01/02/1772 Hardecourt au Bois - 80418
ROUSSELLE Marguerite (F), 64a, veuve de CHEVALIER Jean, Laboureur
T : BOUCHER Pierre, fils - CHEVALIER Honoré, fils - CHEVALIER Mathieu, fils - CHEVALIER Jean Louis, fils - CHEVALIER Philippe, fils
OBS : veuve en 1ere noce de Médard BOUCHER -

D148 - 30/10/1791 Hardecourt au Bois - 80418
ROUTIER Marie Anne (F), 34a, veuve de DELAVESNE Jean
T : ROUTIER Thomas, Frère

D149 - 05/12/1759 Hardecourt au Bois - 80418
TARLIER François (M), 78a, veuf de DOMONT Marguerite
T : TARLIER François, fils - BOUCHER Pierre Louis, beau fils - TARLIER Angélique, fille - TARLIER Thérèse, fille -

D150 - 01/11/1761 Hardecourt au Bois - 80418
TARLIER Angélique (F), 46a, épouse de THÉRY Claude ' le jeune', Blatier
T : THÉRY Claude, époux - THÉRY Madeleine, fille - THÉRY Geneviève, fille

D151 - 13/04/1781 Hardecourt - 80418
TARLIER Marie Anne (F), 55a, épouse de LEDOUX Pierre
T : Son Mari - Ses Enfants

D152 - 08/05/1781 Hardecourt - 80418
TARLIER François (M), 60a, Blatier, époux de ARLEUX Catherine

D153 - 02/03/1788 Hardecourt au Bois - 80418
TARLIER Marie Anne (F), 50a, veuve de PELLETIER Michel, Laboureur
T : PELLETIER Pierre, fils

D154 - 15/03/1788 Hardecourt au Bois - 80418
TARLIER Catherine (F), 70a, veuve de TARLIER François, Blatier
T : TARLIER Jean Louis, fils - TARLIER Marguerite, fille - TARLIER Louise, fille

D155 - 06/09/1790 Hardecourt au Bois - 80418
TARLIER Félicité (F), 30a, fille de TARLIER Nicolas (+) et de DUCLERC Marguerite

D156 - 04/11/1792 - 14 Brumaire an 1 Hardecourt au Bois - 80418
TARLIER Siméon (M), 29a, Marchand, veuf de DUPREZ Marguerite

D157 - 05/01/1759 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY André (M), 75a
T : THÉRY Martin, fils - THÉRY Alexandre, fils - THÉRY André, fils

D158 - 08/06/1761 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Philippe (M), 55a, époux de BOUCHER Anne
T : BOUCHER Anne, épouse - THÉRY Philippe, fils - THÉRY Pierre, Frère

D159 - 09/01/1770 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Marguerite (F), 68a, veuve de DUPREZ Pierre
T : DUPREZ Pierre, fils - DUPREZ Antoinette, fille

D160 - 04/03/1770 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Pierre (M), 70a, veuf de BOUBERT Catherine
T : THÉRY Charles, fils - THÉRY Véronique, fille

D161 - 03/08/1770 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Charles (M), 40a, fils de THÉRY Pierre (+) et de BOUBERT Catherine
T : THÉRY Pierre, Clerc, Frère, dmt Méharicourt - THÉRY Véronique

D162 - 09/09/1770 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Barbe (F), 68a, veuve de TARLIER Nicolas
T : DELAVESNE Alexis, Époux de madeleine TARLIER, beau fils - DUPREZ Pierre, Époux de marie TARLIER, beau fils

D163 - 22/11/1771 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Anne (F), 89a, épouse de TARLIER Louis
T : TARLIER Jean, beau frère - TARLIER François, neveu - THÉRY Véronique, nièce

D164 - 04/04/1780 Hardecourt - 80418
THÉRY Adrien (M), 40a, Blatier, époux de DOMONT Anne
T : THÉRY Antoinette, fille

D165 - 23/11/1780 Hardecourt - 80418
THÉRY Augustine Rosalie (F), 4a, fille de THÉRY Adrien (+) et de DOMONT Anne
T : Sa Mère - THÉRY Antoinette, Soeur - THÉRY Adrienne, Soeur

D166 - 26/03/1781 Hardecourt - 80418
THÉRY Marie (F), 75a, veuve de GLAND Pierre
T : GLAND Antoine, enfant - GLAND Marie Anne, enfant

D167 - 06/02/1788 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Geneviève (F), 45a, épouse de CHEVALIER Antoine, Charron

D168 - 11/03/1789 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Jeanne (F), 83a, veuve de CHEVALIER Alexis, Charron

D169 - 01/04/1789 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Angélique (F), 41a, épouse de FOURNIER François

D170 - 01/08/1790 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Marie Madeleine (F), 48a, épouse de BOUCHER Pierre, Laboureur
T : BOUCHER Jean Pierre, fils

D171 - 05/04/1791 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Séraphine (F), 19a, fille de THÉRY Adrien (+) et de DOMONT?? Marguerite

D172 - 15/06/1791 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Marie Claire (F), 32a, épouse de MOREUIL Firmin
T : MOREUIL Firmin, époux

D173 - 08/07/1791 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Geneviève (F), 31a, épouse de MOREUIL Eloy
T : THÉRY Honoré, Frère

D174 - 13/11/1791 Hardecourt au Bois - 80418
THÉRY Marie Louise (F), 41a, veuve de HIRIAUX Jean-Baptiste
T : THÉRY Jean Pierre, Frère

D175 - 10/11/1788 Hardecourt au Bois - 80418
TRACHE (PRACHE) Marie Louise (F), 60a, épouse de DELAVESNE Philippe
T : DELAVESNE Héleine, fille - DELAVESNE Thérèse, fille classé à la lettre" T"

D176 - 13/04/1759 Hardecourt au Bois - 80418
WANECQ Jean (M), 60a, époux de BEAUMONT Françoise
T : WANECQ François, fils - WANECQ Charles, file - WANECQ Françoise, fille

D177 - 13/05/1789 Hardecourt au Bois - 80418
X Marie Anne (F), 65a, veuve de LEROY André
T : LEROY Nicolas, fils - LEROY Marie Anne, fille - LEROY Marie Catherine, fille

D178 - 11/04/1758

Hardecourt au Bois - 80418

XX Marguerite (F), 21a, épouse de DELAVESNE Jean François

T : DELAVESNE Jean François, époux - DELAVESNE Alexis, beau frère

OBS : (1) mention pas de nom de famille

Marie France GOURDAIN MALTZKORN

Octobre 2021